LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 40 - JUIN 2005

VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION

40

© HERGÉ MOULINSART 2005

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
✆ 02 353 20 05

Les Amis de Hergé remercient la société Daimler-Chrysler Belgium-Luxembourg pour l'aide qu'elle a apportée à la réalisation du dossier du présent numéro.

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à réduire les textes en veillant à ne pas en modifier le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 40 - Mai 2005

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Illustrations : les dessins de Hergé sont
© Hergé / Moulinsart 2005

Directeur de publication : Stéphane Steeman

Rédacteur en chef : Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat / Administration : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Site internet : www.lesamisdeherge.com

Banque : - Belgique : compte bancaire Fortis n° 001-1724855-77
- France : RIB : Banque Crédit Lyonnais 30002
Agence : Saint Aygulf 03951
N° de compte : 0000079160V
Clef : 76

IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

ISSN 0773-6703

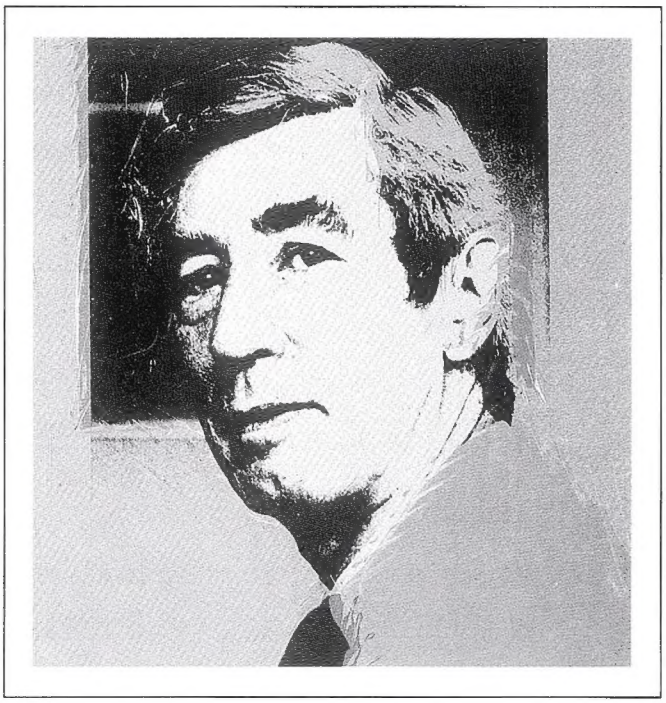
EN COUVERTURE :

Tintin fait mentir l'adage qui prétend qu'on n'a pas tous les jours vingt ans. En 1966, par exemple, le journal *Tintin* les fêtait déjà et, à cette occasion, bénéficiait d'un superbe logo élaboré par Hergé et doré par ses collaborateurs. C'est ce motif que nous sommes fiers de mettre en couverture de notre numéro anniversaire.

Sur notre "Mur du Fond" figure l'esquisse d'un groupe haut en couleurs qui devait permettre à Hergé et au journal *L'Est Républicain* d'adresser des vœux à leurs nombreux amis, en attendant la sortie sur écrans du dessin animé *Le Temple du Soleil*.

ÉDITORIAL

ANNIVERSAIRE



Président depuis vingt ans. Bigre! Je dois faire des envieux parmi les hommes politiques. Comme m'a dit si gentiment mon Vice[1] : « Presque trois septennats, Fiske »[2].

Vingt ans ! Cela mérite un regard en arrière.
La revue d'abord : savez-vous que plus de deux mille pages furent publiées au gré de nos quarante revues ? De multiples auteurs, presque inconnus ou prestigieux, sont venus rejoindre, au fil du temps, notre noyau de base. Je pense à Yves Horeau, dont la fidélité n'a d'égale que l'érudition, à Bertrand Portevin qui ne cesse de nous surprendre ou encore à Bob Garcia qui nous a rejoints plus récemment.

Rançon de la gloire qui l'a récompensé, Hergé est encore l'objet de critiques, généralement non fondées. Il nous incombe de le faire savoir et, à cet égard, un article ne suffit pas toujours. Aussi avons-nous publié, en mai 2001, un numéro hors-série, intitulé *Hergé diffamé*. J'ai toujours pensé qu'il nous fallait défendre ceux qui ne sont plus là. À plus forte raison Hergé, dont nous sommes les Amis. Trop facile de semer ici et là, dans la presse ou dans des livres, mensonges, raccourcis ou soi-disant découvertes qui ne reposent sur rien.

À notre actif aussi, vingt assemblées générales au cours desquelles nous reçûmes Tchang (souvent), Bernard Heuvelmans, Raymond Leblanc, Fanny et Nick Rodwell, Pierre Assouline, Benoît Peeters, Numa Sadoul, Pol Vandromme, Gérard Valet, Bob De Moor, (fréquemment), Frédéric Soumois, le Ministre Jean-Maurice Dehousse, Gérard Guégan, cheville ouvrière du lancement de la fusée R.G.1 à Kourou, Jean-Claude Chemin, promoteur d'un autre projet fantastique à Saint-Nazaire, Albert Algoud, des artisans de talent comme Marie Leblon, Michel Aroutcheff, mais aussi Jean-Paul Rouland, Pierre Sterckx, Bertrand Neujean, fils de Nat qui fit la statue de Tintin, le candidat astronaute Vladimir Pletzer et bien d'autres encore. Sans oublier, notre fidèle Guy Dessicy, qui connut si bien Georges Remi, plus quelques Tintin de chair et d'os comme Lucien Pepermans, le Tintin de 1930, celui du théâtre des Galeries en 1941, Roland Ravez, et notre Tintin cinématographique, Jean-Pierre Talbot.
Quel plaisir, chaque année, de retrouver cette joie de vivre, chez nos Amis, cette passion vouée à Tintin, cette admiration adressée à Hergé, cet engouement qui n'a guère pris de rides !

Comme notre ami Gérald Dewinter[3] vient de me le préciser, les Amis de Hergé ont vu leur nombre multiplié par dix depuis l'origine. La situation financière de l'association est plus saine que celle de mister Bush et nous avons des projets à ne plus savoir qu'en faire. Bref, tous les espoirs nous sont permis !

[1] Vice-président, mais vous m'aviez compris.

[2] Oui, lui et moi utilisons parfois un langage hergéen : puisqu'il se prénomme Philippe, je l'appelle Flupke, et lui, qui pourrait m'appeler Quick puisque je travaille vite, me gratifie du sobriquet bien bruxellois de Fiske.

[3] Plus dévoué que lui, tu meurs !

→

ÉDITORIAL

Mais une association comme la nôtre, cela se vit au quotidien. Je suis bien placé pour le dire. Que de rencontres exceptionnelles, par l'intermédiaire de lettres, d'e-mails, de communications téléphoniques ! Que d'échanges et de conversations passionnantes ! Et toujours, le même sujet : Tintin, l'inépuisable. Je pense sincèrement que la formule finale de l'éditorial publié dans notre première revue, en juin 1985, nous a porté bonheur : *Longue vie au club des Amis de Hergé et beaucoup de joie à tous ses membres.* Il était signé Fanny Remi qui était alors notre Présidente d'Honneur.

Certes, tout ne fut pas simple, vous le savez, au cours de ces deux décennies. Il nous fallut trouver, pour la revue, un imprimeur qui soit à la fois passionné et décent dans ses prix, dénicher des collaborateurs talentueux, surmonter l'une ou l'autre déception, résoudre des problèmes pécuniaires, traverser quelques tempêtes sans perdre son sang-froid, résister aux pressions et garder notre indépendance. Mais qu'est-ce tout cela, au regard de tant de plaisirs, de découvertes, de contacts internationaux, de joies données aux enfants qui, dans des écoles, tentent toujours d'établir des liens avec leur héros préféré et avec son créateur ? Vous verrez en parcourant cette revue combien ces liens s'étendent aujourd'hui sur tout le globe. En Afrique, en Afghanistan et aussi en Thaïlande. Oui, les enfants ont toujours une place de choix au sein de la quarantième de nos revues. Hergé aurait sûrement apprécié.

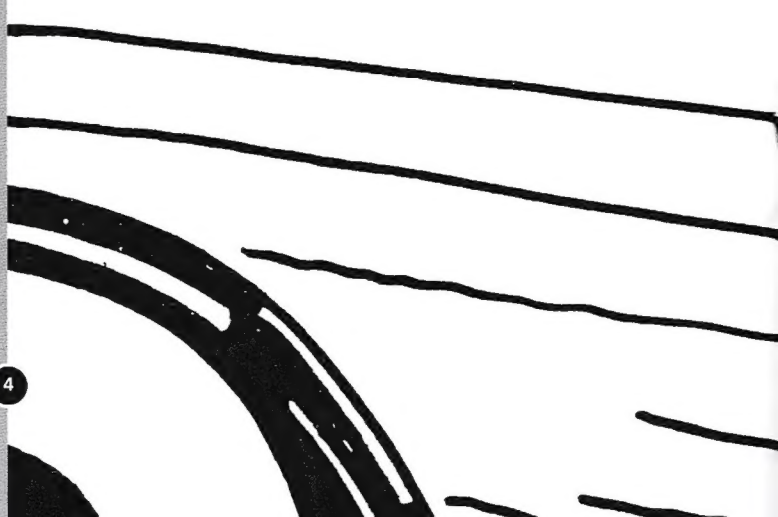
Je tiens à saluer ici les Vice-présidents qui, avant l'actuel, ont œuvré à mes côtés: Yves Duval, Hervé Springael et Jacques Langlois. Ce ne fut pas toujours facile pour eux. « Les Vices et la Vertu », si je puis me permettre ce jeu de mots humoristique, en guise de reconnaissance.

Allez ! On repart pour vingt ans ? Mais avons-nous vraiment du mérite ? Si nous avons vingt ans, nous les aurons toujours. Et c'est grâce à Tintin ! Merci Hergé.

Stéphane Steeman.

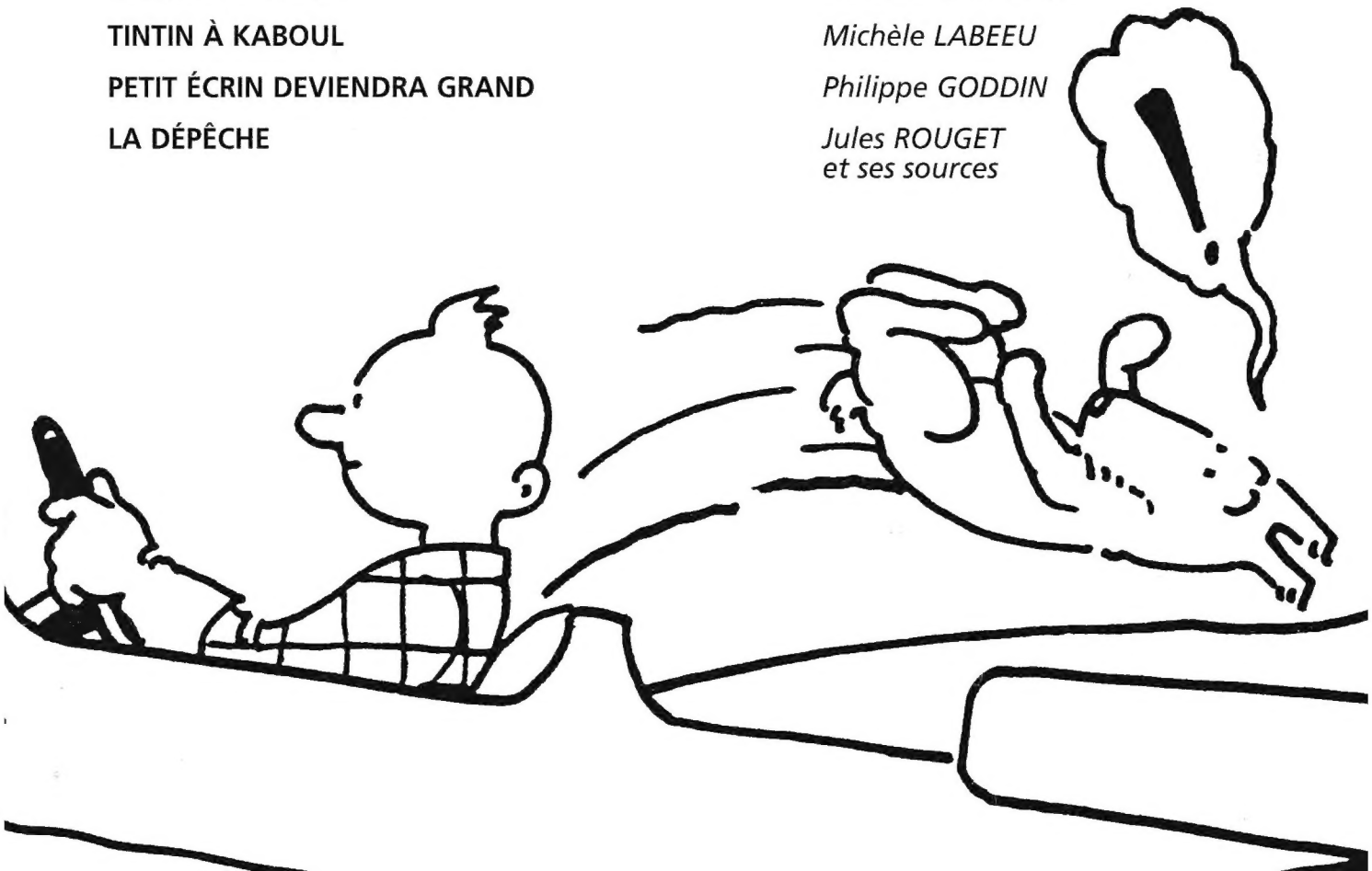
ALLONS

3	ÉDITORIAL
6	CHERCHEZ L'ERREUR
8	TINTINOPHILIE
10	MILLE SABIRS
12	RENDEZ-VOUS
14	LES AMIS DE GEORGES
16	DÉCOUVERTE
18	EN COULISSES
21	DOSSIER
29	C'EST LE MOT
30	SIGNÉ HERGÉ
32	ANNIVERSAIRE
33	TINTINOMANIE
34	VOUS DITES ?
36	CASES DISPARUES
38	ÉMOTION
41	DIALOGUE
42	UN BEAU JOUR
43	SUPPLÉMENT
47	LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ
48	LE MUR DU FOND



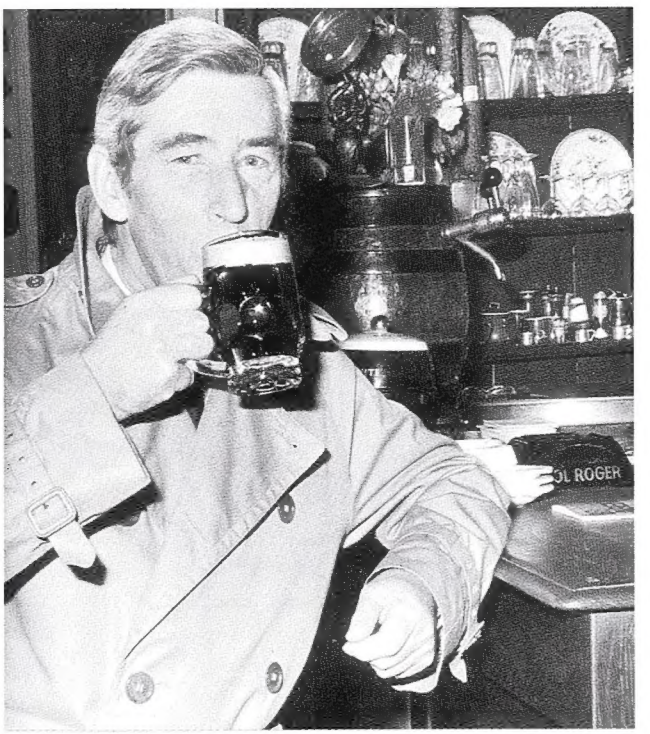
DE L'AVANT

VINGTIÈME ANNIVERSAIRE	*Stéphane STEEMAN*
HERGÉ ET LA FLEUR EN PAPIER DORÉ	*Philippe GODDIN*
UNE ŒUVRE PLUS VIVANTE QUE JAMAIS	*Bertrand PORTEVIN*
LA CHANSON DES PAGAYEURS	*Yves HOREAU*
JAMAIS CONTENTE... MAIS TOUJOURS CONTENT	*Bernard SALESSE-LAVERGNE*
MERCI, CHER GÉRARD VALET	*Stéphane STEEMAN*
LA GUITARE DU MAÎTRE	*Georges V.*
L'ÎLE NOIRE AU THÉÂTRE	*Bob GARCIA*
TINTIN ET L'ÉTOILE TRICUSPIDE	*Rudy PEEREBOOM et Philippe GODDIN*
POURVU QUE...	*Bob GARCIA*
TORÉADOR, PRENDS GA-A-A-ARDE !	*Claudy LEMPEREUR*
LA MAISON CAUCHIE A CENT ANS	*la Rédaction*
UN CANIDÉ NOMMÉ TINTIN	*la Rédaction*
C'EST UNE BONNE QUESTION... ... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE	*nos correspondants*
LE TEMPLE DU SOLEIL	*Gaëtan LALOY*
TINTIN SAUVEUR !	*Bertrand PORTEVIN*
TINTIN À KABOUL	*Michèle LABEEU*
PETIT ÉCRIN DEVIENDRA GRAND	*Philippe GODDIN*
LA DÉPÊCHE	*Jules ROUGET et ses sources*



HERGÉ ET LA FLEUR

Le créateur de Tintin (et de Haddock) n'avait rien d'un boit-sans-soif. Loin des Studios, il lui arrivait pourtant de goûter à d'autres plaisirs que celui de la création.



Ne dirait-on pas que Georges Remi lève son verre à la santé des Amis de Hergé ? Les photos méritent qu'on s'y arrête. Quant au dessin de Jacques Tardi, reproduit à droite, plus amical qu'irrévérencieux, il date de la même époque et avait fait beaucoup rire le créateur de Tintin.

photos © Agence Gamma

EN PAPIER DORÉ

Comment peut-on, sans sourciller, publier la photo reproduite en grand à la page précédente, en faisant croire qu'elle a été prise aux Studios Hergé ? C'est pourtant ce qu'a fait –les yeux fermés ?– le magazine *Lire*, dans son numéro de l'été 2004.
Il n'en fallait pas plus pour qu'un ami fort attentif, Bertrand Portevin en l'occurrence, nous fasse part de sa surprise de découvrir, notamment, derrière le dessinateur *une statuette représentant le Sacré-Cœur et un sous-verre contenant une reproduction de l'Agneau mystique couché sur le livre de l'Apocalypse de saint Jean et tenant entre ses pattes le labarum du Christ.*

Rassurons Bertrand et tous ceux qui, avec lui, auraient pu croire un instant que le rétro côtoyait l'avant-garde aux Studios Hergé : hormis une série de quatre immenses crucifix, recouverts de couleurs vives et contrastées, présentés sur un panneau par cet artiste iconoclaste qu'est parfois Jean-Pierre Reynaud, aucun objet de culte ne décorait le lieu de travail du dessinateur. Hergé pouvait, certes, se montrer méditatif, voire recueilli, mais il exerçait plus volontiers sa réflexion à l'égard d'une œuvre d'art contemporaine que devant un antique objet de piété.

La photo, sévèrement recadrée par *Lire*, fait partie d'une série réalisée au milieu des années 70, par le journaliste belge Wim Dannau, pour le compte de l'agence Gamma. Dannau, qui était un vieil ami de Georges Remi, l'avait emmené en divers lieux typiques de la capitale : sur la Grand-Place, au Vieux Marché, ou encore –comme ici– dans un des estaminets les plus attachants du vieux Bruxelles, *La Fleur en Papier Doré*, situé en haut de la rue des Alexiens au numéro 53. Cet établissement était tenu par un délicieux personnage, mi-artiste, mi-littérateur, mi-folkloriste –c'est peut-être beaucoup de moitiés pour un seul homme, mais c'est dire l'empreinte qu'il a laissée !– : Geert van Bruaene. Il lui avait donné une âme authentique, en y organisant à toute heure du jour et de la nuit des rencontres d'artistes et autres rendez-vous culturels, et en y accumulant un joyeux bric-à-brac d'objets : autographes, vieux bouquins, antiquités, reliques, etc.

Comme on le constate, le créateur de Tintin et son ami photographe y ont bu un pot sympathique avant de regagner l'avenue Louise. Est-ce à cette occasion que Tintin est venu en « écluser » un autre ? Les Dupondt prétendent que oui, mais ne s'expliquent pas pourquoi le gaillard se serait rendu à la *Fleur en Papier doré* déguisé en capitaine Haddock. Mais cela, c'est au créateur d'Adèle Blanc-Sec qu'il faudrait le demander.

Philippe GODDIN

© Jacques Tardi

UNE ŒUVRE PLUS

43 C 4

Tintin est toujours vivant et je m'en vais le montrer... L'un des premiers signes de vie qu'il nous donne est la revue que vous tenez en main : elle est toujours nourrie de mille et une découvertes autour de l'œuvre d'un des génies du vingtième siècle. Mais il en est bien d'autres...

L'œuvre vit puisqu'il y aura toujours des choses à y découvrir. Ainsi qui à pris la peine de compter le nombre de cravates portées en quelques jours par le Capitaine, pour complaire au Rossignol milanais ?

Certains ont cru que tout avait été dit ou écrit concernant sa ligne claire, sa lisibilité, sa fluidité, sa dynamique, qualités telles que les personnages dessinés semblent à la limite du mouvement animé. Sous l'œil de plus d'un tintinophile, ils bougent littéralement et graphiquement. Cette ligne est la base du succès intemporel des aventures de Tintin, cela n'est plus à démontrer, mais il en est une autre qui, sauf erreur de ma part, n'a pas encore été relevée.

En effet, si nous croyons tant et tant à la réalité des petits héros de papier, c'est qu'ils continuent de vivre en dehors des cases ! Hergé l'avait bien dit : les personnages qu'il animait, les aventures qu'il leur prêtait, il y croyait ! Il les voyait exister concrètement. Il ne s'est pas privé de le proclamer par le dessin... Pour illustrer ce propos, je vous donne rendez-vous dans les strips des *Bijoux de la Castafiore* où nous puiserons trois exemples.

Le premier ne sera relevé que pour le pur plaisir de nous replonger dans l'ambiance... Regardons la vignette 43 C4 ! En un seul « dialogue illustré » sont résumés plusieurs jours de vie. Nous n'avons pas pu suivre l'évolution de nos amis, mais nous devinons à coup sûr leurs peines et leurs tourments, nous imaginons les longues journées répétitives et saisissons d'emblée l'état d'esprit dans lequel nous retrouvons nos acteurs favoris. Classique raccourci, mais digne d'y attarder notre regard pour prendre toute la mesure de l'art consommé de Hergé : un phylactère un peu

26 A 2

vague, une bobine fatiguée, un geste las et deux phrases bissées.

Deuxième arrêt sur image, page 26, case A2. Bianca Castafiore n'a eu que deux remarques à faire sur la coiffure et la tenue vestimentaire du Capitaine pour que celui-ci obtempère; il sera désormais impeccablement habillé et coiffé ! Cet état de diligence et de soumission à l'autorité de la Diva persistera jusqu'à son départ. Dire que j'ai mis vingt ans à m'en rendre compte ! Ce sont bien là les petits détails qui font tout, et qui donnent plus de vie –j'allais dire de "vraie" vie– à la chose. Si Hergé avait omis d'y arrêter son crayon et sa plume –nombre de lecteurs ont sans doute, comme moi, manqué aussi de le voir– l'histoire y aurait-elle perdu en quoi que ce soit ? Nenni ? C'est à voir...

Troisième étape, page 41, case C4. Entre les mains du Capitaine, la quatrième de couverture de la gazette *Tempo di Roma* présente la

VIVANTE QUE JAMAIS

photo d'une voiture accidentée. À bien y regarder, c'est la voiture des deux paparazzi qui, se prenant pour Fangio, ont fini dans le décor après leur fuite indécente. Le petit Jésus les a bien punis, mais gageons qu'ils s'en sont tirés sains et saufs, sous la protection d'un saint Christophe mandaté par Rome et son « patron », invoqué page 35, case C1 !

Je ris, je ris, mais c'est du sérieux ! Y aurait-il quelque thèse à écrire sur l'influence d'images « subliminales » dans la bande dessinée du Maître ? Pour ma part, je me contenterai d'engager les tintinophiles à ouvrir l'œil. Il y a encore des choses à découvrir, à voir ou à lire, dans ces albums pourtant si lus et relus. Et la revue des Amis de Hergé a encore de beaux jours –disons même plus : de belles années !– devant elle ! J'en mettrais la main au feu...

Terminons sur une note agréable à la chaste cantatrice. Les goujats italiens ont osé la peser ! Ils ont noté cent kilos. La belle affaire ! Tout le monde sait que la livre romaine, depuis l'antiquité (!), ne titre que 333 grammes.

35 C 1

L'opération est vite faite, chère madame Castafiore : 200 livres romaines font 66,6 kilos, ce dont nous n'avons jamais douté, préférant aux balances et aux miroirs la galante vision du professeur Tournesol, sourd, c'est entendu, mais certainement pas aveugle !
Madame Castafiore, vous voici réhabilitée !
Que vous êtes belle !

Bertrand PORTEVIN

UN FESTIVAL TINTIN À BRUXELLES

du 20 au 23 juillet

Organisé dans le cadre du 175e anniversaire de la Belgique, ce festival est mis sur pied par la Fondation Hergé, la Ville de Bruxelles et la Région bruxelloise. L'accès gratuit sera garanti aux moins de 12 ans. Les autres pourront acquérir, pour 10 €, un badge d'accès aux différentes manifestations.

PROGRAMME

Jeudi 21 juillet (Fête nationale, accès gratuit pour tous) :
Place Poelaert, grand rassemblement de voitures, trams, motos, hélicoptères, hors-bord et autres fusées lunaires sortis des albums d'Hergé. À la Cour des Comptes, exposition exceptionnelle de dessins originaux d'Hergé restaurés ou en cours de restauration. Au Mont des Arts, grande course de caisses à savon sous le patronage de Quick et Flupke.

Vendredi 22 juillet
Au Bozar (Palais des Beaux-Arts), marathon de dessins animés et de documentaires sur Hergé.
Place des Martyrs, projections en plein air des films "live" de Tintin. À l'hôtel Métropole, bal costumé sur le thème des créations d'Hergé.

Samedi 23 juillet
Place du Jeu de Balle, grand marché aux puces dédié à l'univers de Tintin.
Au Bozar et à Passa Porta, convention Tintin (conférences et débats).

En permanence, durant ces 4 jours, itinéraires dans la ville, à pied et en bus panoramique, sur les traces de Tintin et d'Hergé.

Plus d'infos sur le site www.tintin.com

LA CHANSON DES PAGAYEURS

La mélopée que psalmodient les rameurs congolais de la pirogue du missionnaire qui vient d'arracher Tintin à la gueule des crocodiles est en lingala, langue bantoue parlée sur le cours moyen du Congo.

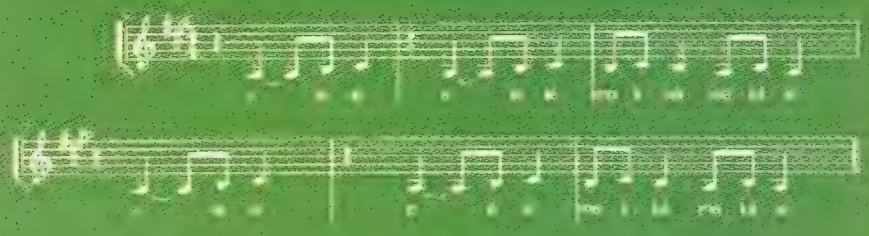
Parfaitement authentique, elle fait allusion à un conte populaire dans lequel des pêcheurs du fleuve bredouilles et obligés de se déplacer vers d'autres lieux de pêche en appellent aux génies de l'eau. En voici la traduction :

U lélé ! U lélé ! Moliba mákási
Aïe ! Aïe ! Il va y avoir un rapide...

U lélé ne se traduit pas. C'est une exclamation exprimant la peur. *Moliba màkàsi* signifie "une eau forte" mais employée sur un torrent, l'expression veut dire "un rapide".[1] De fait, la suite des aventures de Tintin nous indique qu'il y a une importante chute d'eau non loin de la mission. Voici la suite du chant qui n'est pas rapportée par Hergé :

lùká lùká mbôká ná yé (bis)
mbôká mbôká Kásaï
eco ee eco Bénguélá áyá (bis)
óyá óyá yákárá a
óyá óyá kóngúidjá a óyá óyá

Ramez ! Ramez ! Son pays, (bis)
son pays c'est celui de Kasaï.
Hé-ho ! Hé-ho !
Que vienne Benguela ! (bis)
Viens ! Viens ! Toi, le courageux,
Toi le généreux,
Viens ! Viens !



Kasaï est le nom du plus long affluent du Congo, 2.200 km, rivière poissonneuse qui comporte d'importantes chutes.
Benguela est un chef légendaire qui porte le nom du plateau où la rivière Kasaï prend sa source en Angola. Il est le médiateur entre les pêcheurs dépités, leurs ancêtres et les génies des eaux. On peut sans doute en déduire que dans le récit d'Hergé la mission des Pères Blancs se trouve sur la rivière Kasaï plutôt que sur le fleuve Congo.

U lélé ! U lélé !... Ce chant incantatoire facile à apprendre et qui, traditionnellement, laisse place à l'improvisation, s'est répandu bien au-delà de la région où on parle le lingala. Aujourd'hui, l'air est même chanté dans les écoles d'Abidjan ! On peut supposer qu'Hergé l'a connu par l'intermédiaire du scoutisme et qu'il a eu sous les yeux et le texte et la musique[2]. Très certainement, il en existe de nombreuses variantes. L'une des versions, rapportée récemment par Chantal Grosléziat[3], diffère sensiblement par son rythme et par sa mélodie des quatre mesures transcrites par Hergé dans l'édition originale en noir et blanc.

Yves HOREAU

[1] Merci au Père Blanc J-C. Paillard à qui je dois cette précision.

[2] En dehors des gammes d'Igor Wagner (*Les Bijoux de la Castafiore*), c'est le seul cas où les notes de musique peuvent être lues dans tout le corpus tintinesque.

[3] C. Grosléziat. *Comptines et berceuses du Baobab. L'Afrique Noire en 30 Comptines.* Ed. Didier Jeunesse

REPERTOIRE SCOUT ?

J'ai toujours eu le sentiment que ce que j'appelais le « Chant des piroguiers » de *Tintin au Congo* était issu du répertoire scout. Comme je n'ai pas été scout moi-même, j'ai fait appel, pour vérifier la chose, à un spécialiste : Thierry Scaillet, assistant au Département d'Histoire de l'Université Catholique de Louvain, et collaborateur des différents centres d'archives et musées du scoutisme en Belgique. À première vue, il était sceptique, mais à force de recherches, il a découvert un chansonnier qui, de fait, reproduit une « Chanson des Pagayeurs » : *Caravelle. Chants exotiques et missionnaires*, publié à Louvain en 1947 par les éditions *Pro Apostolis*, en partenariat avec les éditions (scoutes) *Le Lasso*. Selon cette publication, la chanson, dont on donne deux versions, serait bien originaire du Congo.

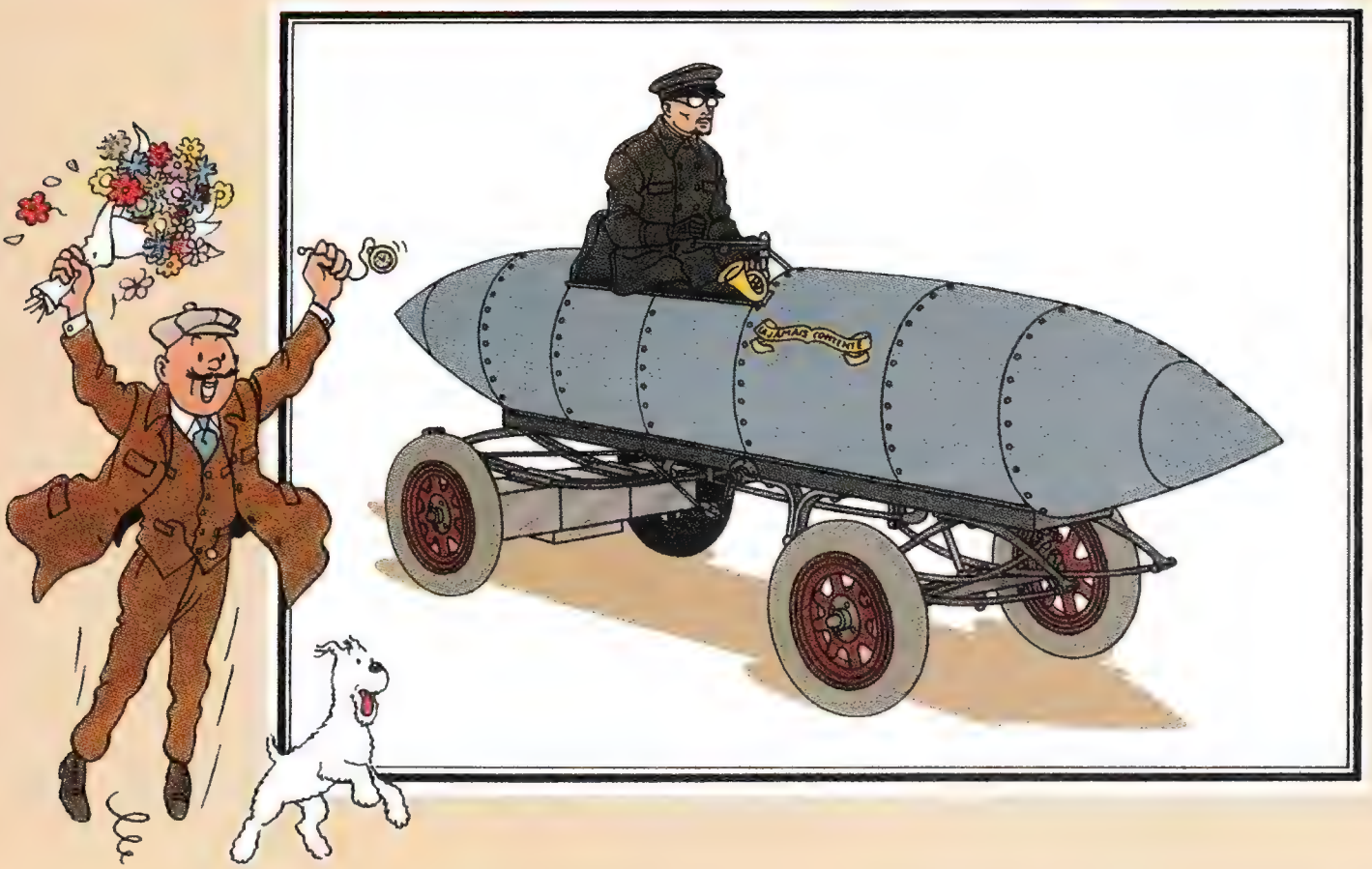
Première version :
U-é-lé, U-é-lé, Ba-ram-bo Ma-ka-si.
U-é-lé, U-é-lé, Ba-ram-bo Ma-ka-si,
A-pe-ki-si pam-ba, a-pe-ki-si pam-ba,
U-é-lé, U-é-lé, Ba-ram-bo Ma-ka-si".

Seconde version :
U-é-lé, U-é-lé Ma-li-ba Ma-ka-sio
U-é-lé, U-é-lé Ma-li-ba Ma-ka-sio
A ta-li-ma-ka-si A-ta-li-ma-ka-li Ma-li-ba Ma-ka-sio.

Reste à présent à trouver un chansonnier d'avant 1930, qui en donnerait une version conforme –paroles et musique– à celle utilisée par Hergé, et à en obtenir la traduction. Suivez la piste…

Après avoir bien « ramé », les Amis de Hergé pourraient un jour entonner en chœur leur *Chanson des Pagayeurs* !

Philippe GODDIN



JAMAIS CONTENTE... MAIS TOUJOURS CONTENT

Encore une trouvaille ! Avec Tintin et Hergé, on n'en a jamais fini. Celle-ci n'est pas banale.

Il y a un peu plus de cinquante ans, je découpais soigneusement les « chèques Tintin » offerts en Suisse par différentes marques, et je les accumulais dans le but de réunir, série après série, les fameux chromos de la collection *Voir et Savoir* dessinés par Hergé et présentés par Tintin.

J'ai pu, ainsi, compléter les trois albums disponibles à l'époque : *La Marine I. Des origines à 1700*, *L'Aviation I. Des origines à 1914* et *L'Automobile I. Des origines à 1900.*

Le chromo numéro 56 de ce dernier recueil était consacré à une voiture de course assez impressionnante, un véhicule en forme d'obus, aujourd'hui largement centenaire : *La Jamais Contente*. Un engin conçu par le Belge Camille Jenatzy.

Bolide d'un autre siècle –de la fin du XIXe, en fait–, *La Jamais Contente* aurait mérité un bouquet de muguets de la part du chronométreur, puis-que c'est le 1er mai 1899 qu'elle a battu à Archères le record du monde, en atteignant la vitesse fulgurante de... 105 kilomètres à l'heure !

Son exploit n'est pas demeuré dans l'oubli, depuis lors. Cette année-ci, le Salon International de l'Automobile de Genève était organisé pour la 75e fois.

Je m'y suis rendu, et quelle n'a pas été ma surprise d'y découvrir, parmi les « nouveautés », le bolide en question !

Comme je ne me déplace jamais sans avoir dans la poche un appareil photographique prêt à l'emploi, je l'ai aussitôt dégainé, ne résistant pas au plaisir d'immortaliser cette rencontre imprévue.

La Jamais Contente n'a pas changé : on voit bien qu'elle est entretenue avec amour par ses propriétaires, et c'est très bien ainsi. Combien d'autres véhicules dessinés par Hergé et ses collaborateurs n'avaient-ils pas disparu avant de figurer dans l'album *Voir et Savoir* ?

Quant à moi, vous pouvez me croire : je suis « toujours content » de tomber pile, au bon moment et au bon endroit... et de pouvoir en faire profiter les Amis de Hergé !

Bernard SALESSE-LAVERGNE

Photographies : B. Salesse-Lavergne

QUELQUES PRÉCISIONS

Pilote, ingénieur et constructeur d'automobiles à propulsion électrique, Camille Jenatzy (né à Schaerbeek en 1868) était belge, mais c'est en France qu'il fit construire sa *Jamais Contente*. C'est là aussi qu'il battit le record de vitesse. Le mode de propulsion de l'engin explique la position haut perchée de son pilote : toute la partie inférieure de l'habitacle était occupée par les batteries. Dans l'album *Voir et Savoir*, Hergé précise que la carrosserie était conçue en "partinium". Il ne s'agit pas d'une nouvelle invention du professeur Tournesol, mais bien –c'est à la fois très simple et très compliqué– d'un alliage de tungstène, d'aluminium et de magnésium. Après son record, Jenatzy devint un pilote automobile de réputation mondiale, que l'on surnommait le diable rouge. Cela vous dit quelque chose ? Il est décédé tragiquement en 1913. Non pas au volant d'un de ses bolides, mais au cours d'un accident de chasse.

Gérald DEWINTER

MERCI, CHER GÉRARD VALET

De gauche à droite : Bob De Moor (dans son rôle de bras droit), Hergé (prêt à se livrer aux cinéastes), Henri Roanne et Gérard Valet, associés dans le projet "Moi, Tintin".

Tous les Amis de Hergé se sentiront concernés par cette disparition. Moi, le premier, car je le connaissais depuis 1958. Je fus interviewé par cet homme de radio à maintes reprises, et chaque fois, je me disais que personne, mieux que lui, n'avait l'art de poser des questions avec autant de pertinence, de finesse et d'humour. Il avait le talent de faire parler les autres sans presque rien dire.

Souvenez-vous : il fut notre invité lors d'une de nos dernières Assemblées générales. J'attendais son arrivée avec inquiétude : Gérard nous aurait-il oublié ? C'était mal le connaître : il patientait au cinquième rang, discret, attendant que je l'appelle. Et au moment où je crus devoir déplorer son absence, on entendit un aimable : *Si, si, je suis là.*

Pour tous, c'est une des voix marquantes de la RTBF qui s'est tue à jamais. Pour les Amis de Hergé, c'est le réalisateur qui, avec son ami Henri Roanne, a immortalisé Hergé dans le seul film de long métrage qui lui ait été consacré de son vivant : *Moi Tintin* (1975). Comme notre héros, Gérard a beaucoup voyagé. Il tourna une dizaine de documentaires, fut l'un des premiers à s'intéresser à la Chine, celle de Mao, au Vietnam du Nord, à l'Albanie. On le voit, comme Tintin en 1929, il n'avait pas choisi la facilité.

Gérard Valet, ce fut le *gardien du temps*, nous dit *Le Soir* du 4 janvier dernier. *Face à l'auditeur, il se comparaît à un escrimeur muni d'un fleuret. Infatigable globe-trotter passionné par son métier, Gérard Valet a pourtant dû rendre les armes ce lundi*, précise *La Libre Belgique*, le même jour. La radio et la télévision lui ont rendu hommage. Il laisse des milliers d'heures d'antenne. La RTBF lui doit beaucoup. Ceux qui l'ont connu ne pourront jamais l'oublier. Méticuleux, prudent, travailleur, archiviste hors pair, chercheur invétéré, il fut un as du montage. Il obtint le Grand Prix de la Communauté des radios de langue française en 1960, deux Antennes de Cristal en 1956 et 1992, le Prix du Film documentaire à Vienne en 1971 et le Prix Fémina du cinéma en 1972. Hélas, il ne méritait pas la médaille du « non-fumeur ». Il avait arrêté, mais probablement trop tard.

J'ai la maladie des archives et des collections, j'aurais adoré être archéologue, confiait-il, en guise de confidences.

Je pus obtenir, grâce à lui, quelques pièces extraordinaires de Hergé. Lui collectionnait les vieux appareils photos et les poteries iraniennes. J'eus encore, peu de temps avant son départ, l'occasion de le rencontrer et de l'entendre au téléphone. Il s'intéressait furieusement (mot insolite quand on connaissait son calme apparent) à Barbara, la chanteuse. Il n'ignorait pas que j'avais débuté avec elle dans un cabaret bruxellois, et que je possédais quelques photos d'elle, dont une où elle et moi étions étendus gentiment sur une plage belge. Gérard me demanda l'autorisation de s'en servir pour le film qu'il préparait sur les débuts de la chanteuse à Bruxelles. Nos amis français ne possèdent aucun document sur cette époque, qui va de 1953 à 1956. Gérard, précisons-le, était Français, mais il ironisait volontiers : *Moi ? Je suis plus belge qu'un Belge*.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'il fut l'un des fondateurs du célèbre Village belge du Livre, à Redu, qui vit le jour en 1984. Ce que j'avais moi-même oublié, et ceci s'adresse particulièrement à nos amis belges, c'est qu'il inventa la météorologie moderne à la radio, en 1967, en faisant appel à un adjudant météorologiste de la Force Aérienne, Jules Metz, qu'il rebaptisa « Monsieur Météo ». Il formait un couple merveilleux avec Tania Bari, qui fut danseuse étoile au sein du célèbre Ballet du XXe Siècle de Maurice Béjart, et qui participa à la création du *Sacre du Printemps*.

Bien sûr, ce dont se souviendrons le plus les Amis de Hergé, ce fut le retour de Tchang, en 1981, qu'il avait organisé. On voit encore Tchang, revenant de Shanghai et tombant dans les bras de son ami Hergé à l'aéroport de Bruxelles-National. Ils ne s'étaient plus vus depuis 1935. C'est au cours du tournage du documentaire *Moi, Tintin* que Hergé avait confié à Gérard que l'un de ses rêves était précisément de retrouver cet étudiant chinois qu'il rencontra en 1934 à Bruxelles. Leur rencontre avait été provoquée, on le sait, par l'abbé Gosset. Tchang conseilla Hergé et l'accompagna tout au long de la réalisation de l'album *Le Lotus Bleu*

Hergé avait dit à Numa Sadoul : *Je dois aussi à Tchang d'avoir mieux compris le sens de l'amitié, le sens de la poésie, le sens de la nature...C'était un garçon exceptionnel, que j'ai malheureusement perdu de vue. J'ai souvent écrit, parfois je m'informe auprès d'amis chinois mais je ne sais pas ce qu'il est devenu...* Gérard Valet se mit en tête de retrouver la trace de Tchang, et de le faire revenir en Belgique. Ces retrouvailles furent émouvantes et incroyablement médiatiques.

Pour marquer l'événement, l'animateur-reporter de la RTBF réalisa une édition spéciale de son émission *Point de Mire*, en direct à la télévision, le 18 mars 1981, avec de nombreux invités, dont j'eus l'honneur de faire partie (avec un Milou sur mes genoux, qui aboyait quand la Castafiore de service poussait la note). Quatre heures de témoignages, dont celui de l'abbé Gosset, d'instants rares dus à Gérard et à Tchang, et, par-dessus tout cela, le bonheur de Hergé.

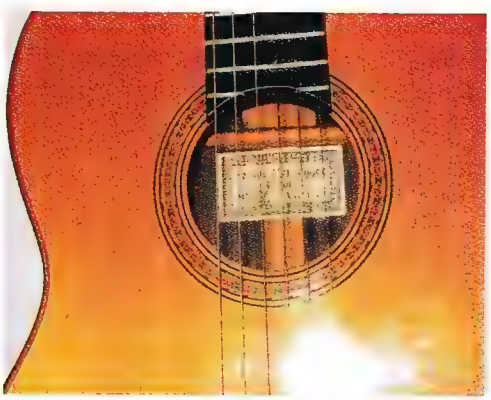
Cela, bien sûr, les Amis de Hergé ne l'oublieront jamais.

Merci Gérard Valet !

Stéphane STEEMAN

Dans le film de Gérard Valet et Henri Roanne, on voit Hergé mimer ses différents personnages en action. Un dessin à l'encre de Chine, dont il est évidemment l'auteur, vient ensuite se substituer à lui. Celui que nous reproduisons page 14 est une esquisse pour le personnage de Tintin, qui n'apparaît pas comme telle à l'écran.

LA GUITARE



Cher Monsieur Steeman,

Je suis en possession d'une guitare espagnole qui, d'après mes parents, décédés depuis longtemps, aurait appartenu à Hergé. Ma mère connaissait Germaine Remi, qui venait souvent à la maison dans une Mercedes noire étincelante[1]*. Elle ne manquait jamais de m'offrir de délicieux bonbons à la menthe. Je restais souvent longtemps dans cette voiture, à discuter avec le chauffeur ou à faire un tour avec lui. Un soir, elle était accompagnée d'Hergé. Il a offert au petit garçon émerveillé que j'étais un exemplaire de* Coke en Stock, *qu'il m'a dédicacé.*

Je suis très attaché à cette guitare, mais serais très curieux de savoir si des éléments biographiques permettent de l'authentifier.

Bien cordialement,

Georges V...
Bruxelles

[1] Voir notre dossier.

[2] dont des extraits ont été intégrés, depuis, à d'autres films.

DU MAÎTRE

Cher Monsieur,

Mon ami Stéphane Steeman me communique votre courrier. Il agit ainsi chaque fois (c'est rare !) qu'il a « le bec dans l'eau » sur un point de détail, et qu'il compte que je pourrai soit répondre, soit déchoir définitivement à ses yeux. Eh bien, cette déchéance ne sera pas pour cette fois-ci, car je puis vous confirmer que Hergé a bien joué de la guitare.

C'est peu connu, mais on peut le constater grâce à un film de court métrage réalisé par Belvision, à la fin des années cinquante, à Céroux-Mousty, dans la propriété de campagne des époux Remi-Kieckens. On y voit brièvement Hergé jouer de la guitare et chanter. La version que nous connaissons est malheureusement muette[2] (le son, qui a dû exister, manque), ce qui nous empêche d'apprécier l'étendue de son talent musical et vocal. Je me suis toujours dit qu'il faudrait faire appel à quelqu'un qui, sourd comme Tryphon, sache lire sur ses lèvres pour nous dire ce qu'il chante.

Mais revenons à la guitare. Une photo extraite du film et montrant le "musicien" en action figure dans mon livre *Hergé et Tintin, Reporters*. J'ignore si l'instrument qu'on y voit correspond à celui que vous possédez.

Au début des années 60, Georges Remi se sépare de son épouse. Il est possible qu'il soit parti avec armes et bagages, et vraisemblable que son crayon lui ait été plus utile que sa guitare. S'il s'en est défait lui-même, il me semble douteux qu'il l'ait revendue à votre père : il était plutôt du genre à faire plaisir.

Mais quels étaient exactement les rapports que vos parents avaient avec Germaine Remi ?

Au plaisir de vous lire,

Philippe Goddin

Cher Monsieur,

Les dates dont vous parlez correspondent parfaitement. La dédicace est datée de 1958 (j'avais sept ans). A cette époque, mes parents ont quitté Saint-Josse-ten-Noode pour Kraainem, et je me souviens très bien avoir été reçu avec eux à Céroux-Mousty.

Mon père jouait de la guitare depuis les années 40. Il a même accompagné Django Reinhardt dans un concert, à Bruxelles. Mais je pense que c'est surtout ma maman qui connaissait Germaine. Pour des raisons plus commerciales : elle réalisait des copies de vêtements de mode (en particulier des modèles de la maison Chanel) et fréquentait tout un cercle de personnes qui lui en commandaient.

Après la séparation d'Hergé et d'Hergée (comme elle signait les cartes de vœux), les contacts se sont espacés. Je crois cependant avoir revu Germaine dans un appartement près de l'avenue Louise, où elle m'avait montré un tableau de Magritte.

Désolé de ce catalogue à la Prévert, mais c'est ainsi que les souvenirs reviennent.

Je vous envoie ci-joint quelques photos de l'instrument : la rosace, la table de résonance et les clés de serrage sont très caractéristiques.
Le boîtier date de 1950. Il est un peu tard, sans doute, pour relever des empreintes digitales.

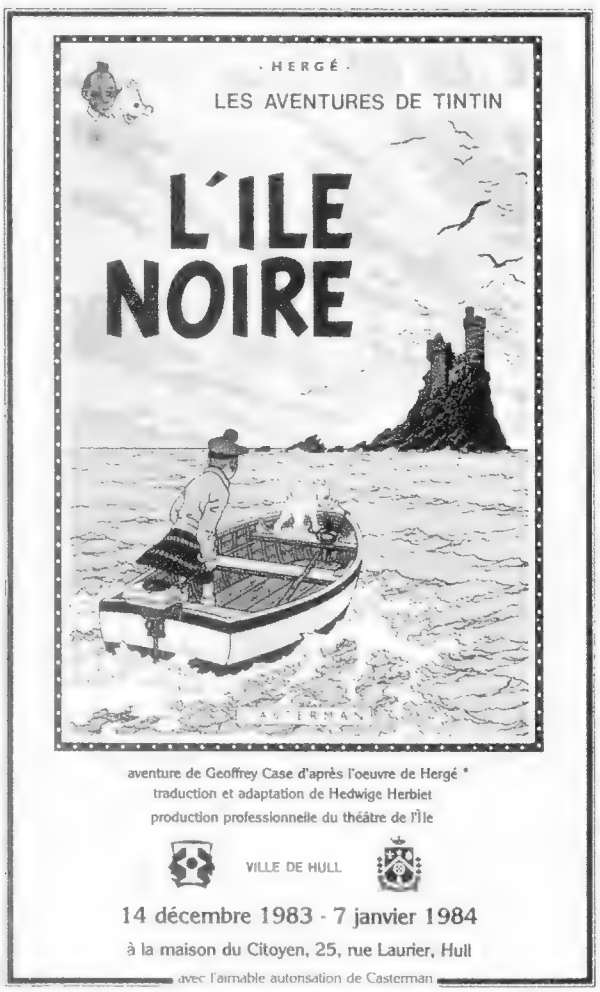
Encore merci.

Très cordialement,

Georges V...

L'ÎLE NOIRE AU THÉÂTRE

On connaît bien l'adaptation théâtrale des *Bijoux de la Castafiore*, mais qui se souvient de celle de *L'Île Noire* ? Pas grand monde ! Et pour cause : la pièce date de plus de vingt ans !


· HERGÉ ·
LES AVENTURES DE TINTIN
L'ILE NOIRE
aventure de Geoffrey Case d'après l'oeuvre de Hergé
traduction et adaptation de Hedwige Herbiet
production professionnelle du théâtre de l'Île
VILLE DE HULL
14 décembre 1983 - 7 janvier 1984
à la maison du Citoyen, 25, rue Laurier, Hull
avec l'aimable autorisation de Casterman

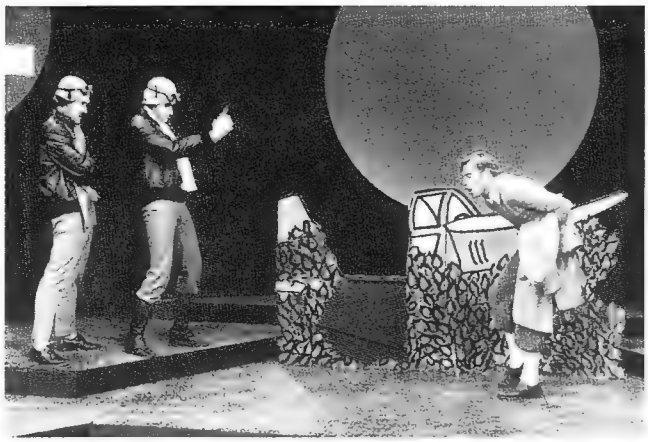
Elle fut créée en Angleterre puis au Canada. Au début des années 80, un auteur anglais du nom de Geoffrey Case a écrit une pièce de théâtre au départ de l'album de Hergé *L'Ile Noire*. Cette pièce a ensuite été traduite en français et adaptée par une auteure canadienne, Madame Hedwige Herbiet.

Mes recherches m'ont permis de retrouver cette sympathique personne, qui m'a écrit une gentille lettre pour me donner les informations suivantes :
Nous avons donné vingt-sept représentations de cette pièce pour le grand public et une vingtaine de matinées scolaires dans un théâtre de deux cent vingt-trois sièges. Nous avons toujours joué devant des salles combles et, la plupart du temps, nous avons ajouté jusqu'à une trentaine de chaises à l'arrière de la salle. Ce fut le plus grand succès public de la compagnie Le Théâtre de l'Île, *qui a produit le spectacle, le seul théâtre de la Province de Québec qui soit presque entièrement subventionné par la ville. Pour cette raison, nous y montons des spectacles professionnels, bien sûr, mais également des productions communautaires.* L'Île Noire *était une production totalement professionnelle.*

Pour la petite histoire, je préciserai que Vincent Graton (l'interprète du rôle de Tintin) était à l'époque un jeune comédien sorti du Conservatoire d'Art Dramatique de Montréal depuis à peine deux ans. Aujourd'hui, il est une authentique vedette de la télé québécoise.

En ce qui concerne le décor, et compte tenu du grand nombre de lieux différents dans lesquels l'action se déroule, j'avais décidé que seuls des éléments de décor seraient amenés en scène, presque toujours par les comédiens qui s'en venaient jouer la scène. Ces éléments de décor étaient dessinés à plat sur des panneaux découpés et reproduisaient des éléments issus de l'album. Pendant l'installation de ces éléments, on projetait sur trois écrans ronds une image extraite de l'album qui correspondait à la scène qui allait se jouer.

Il y avait également plus d'une centaine d'effets sonores et autant d'effets d'éclairage. Pour Le Théâtre de l'Île *qui est un « petit théâtre », c'était une très grosse production. Les représentations ont eu lieu entre décembre 1983 et janvier 1984. Nous disposons de dix photos en noir et blanc du spectacle, ainsi que du programme original et des articles de presse qui ont relaté le spectacle.*



Certaines photos du spectacle évoquent directement, et de manière fidèle, des séquences de l'album. D'autres proposent l'un ou l'autre personnage ou élément qui n'y apparaissent pas. À chacun de chercher la petite bête....

Tintin et l'île noire

aventure en deux actes de Geoffrey Case
d'après l'oeuvre de Hergé*

traduction et adaptation de Hedwige Herbiet
création en langue française en décembre 1983 par la compagnie professionnelle du Théâtre de l'Île

mise en scène	**Hedwige Herbiet**
assistant à la mise en scène	**Pierre Phaneuf**
décor, costumes, éclairages	**Roy Robitschek**
chanson thème: paroles	**Hedwige Herbiet**
musique	**Claude Naubert**

DISTRIBUTION

Yvan	**Jacques Désy**
Tintin	**Vincent Graton**
Dupond	**Raphaël Albani**
Dupont	**Lucien Crustin**
Muller	**Pierre Péloquin**
Olga	**Louise Paquette**
Mick, le téléphone, le vendeur de billets, le douanier, le porteur,le forgeron, le garde-chasse, le vieil écossais	**Roch Lafortune**
Ranko	**lui-même!**

L'action se passe alternativement en Belgique, en Angleterre, en Écosse, sur l'Île noire, dans la réalité, dans la fiction et dans l'imaginaire...

Il y aura un entracte de quinze minutes

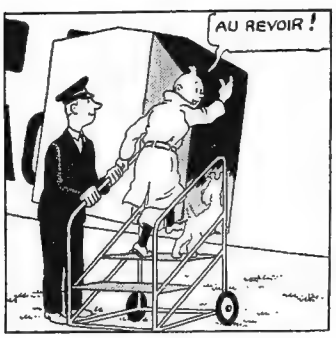
À l'issue du spectacle, les comédiens seront heureux de vous serrer la main dans le hall d'entrée.

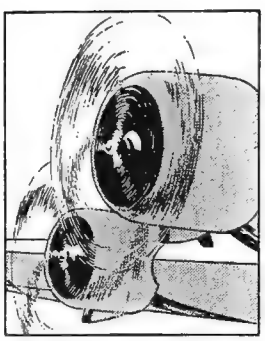
* produit avec l'aimable autorisation de Casterman.

Mot du metteur en scène

Amusez-vous autant que nous nous sommes amusés... et le tour est joué.

Hedwige Herbiet





Hergé nous avait caché que Tintin rentrait à Bruxelles par le vol 714 !

Ma curiosité m'a alors poussé à retrouver le texte intégral de cette pièce. Je passe les détails, mais sachez que j'ai eu l'heureuse surprise de trouver ce texte dans ma boîte aux lettres, un beau matin. Mais la surprise fut plus grande encore en lisant le texte, car j'ai découvert une adaptation très libre de l'album de Hergé.

Les personnages sont définis comme suit : « Yvan, assistant du Dr Müller ; Mick le pilote ; Tintin, un héros, un premier ambulancier, un deuxième ambulancier, Dupont, Dupond, une infirmière, les passagers, un vendeur de billet, un douanier, Müller, Olga, un porteur, un garde-chasse, un vieil Écossais, Ranko. »

Milou ne figure pas au casting ! En revanche, on trouve le personnage de Olga, une sorte de femme fatale que l'on verrait plutôt dans un film noir hollywoodien. Olga est la complice de Müller. Olga, Müller et Yvan parlent avec un fort accent allemand.

Morceau choisi (page B38) :

MULLER - *Olga Tarlink.*
OLGA- *Oui Tarlink.*
M- *Il m'a vrappé ! Il a ossé me vrapper.*
O- *Ce n'est pas chentil zà, bétit côquin.*
YVAN- *Qu'allons-nous fére te lui, batron ?*
M- *Fien izi, Ranko.*

Le vieil Écossais aperçu dans l'album de Hergé joue un rôle prépondérant dans la pièce. Müller est fidèle à son image : il veut donner Tintin en pâture à Ranko. Mais la belle Olga n'est pas indifférente au charme du jeune héros. À la fin de l'histoire, elle lui sauve la vie. En retour, Tintin lui permet de s'échapper en avion. Et devinez qui pilote ?

DUPONT : *Dites-moi Tintin, est-ce bien un gorille qui était aux commandes du petit avion qui vient de quitter l'île ?*
TINTIN : *En effet, oui.*
DUPONT : *Il me semblait bien...*

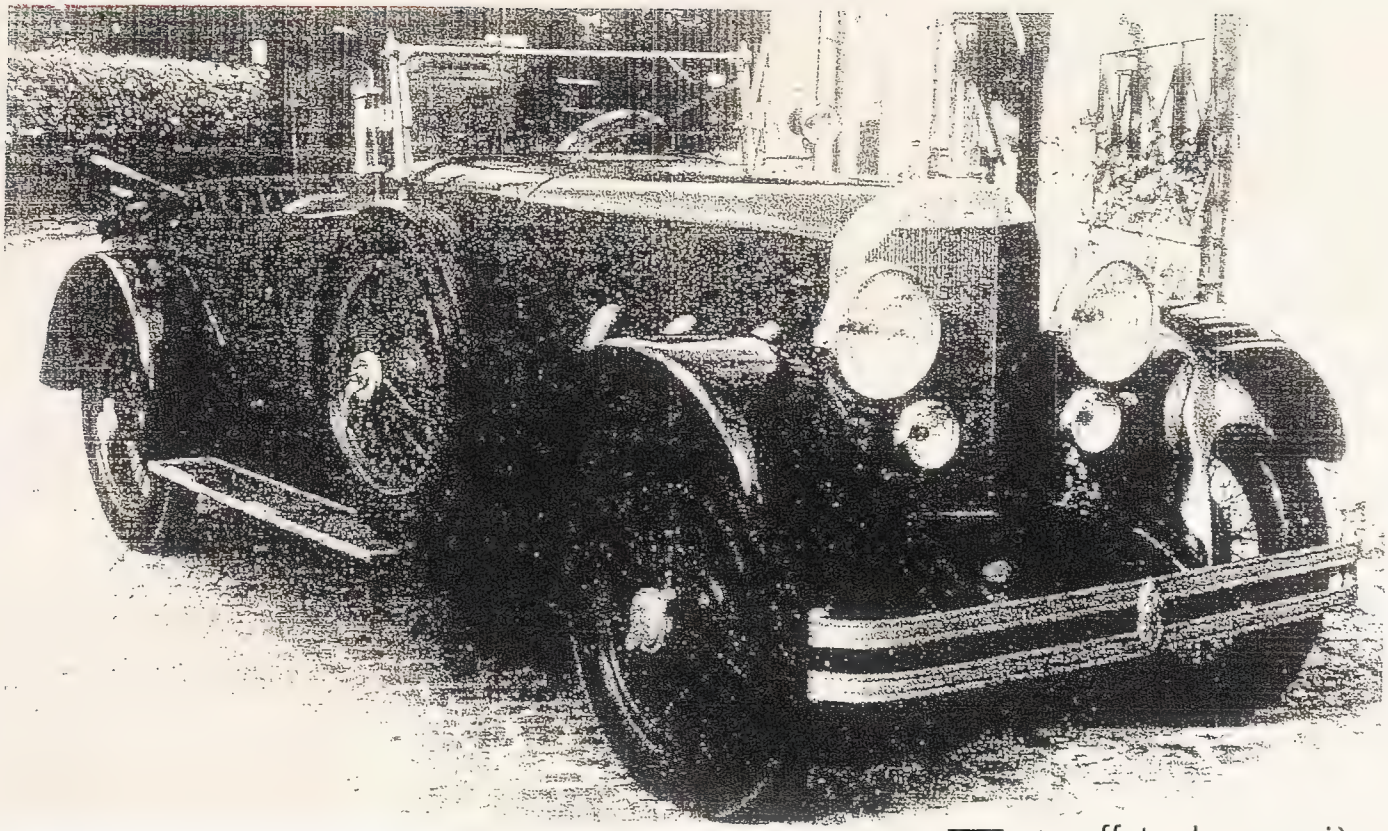
Dernier clin d'œil : à l'aéroport, quand Tintin s'apprête à prendre l'avion pour la Belgique, la voix de l'annonceur retentit : *Les passagers du vol 714 en direction de Bruxelles sont priés de se présenter à la barrière n°5.*
Nul doute que les petits spectateurs du *Théâtre de l'Île* ont dû s'amuser en regardant cette pièce.

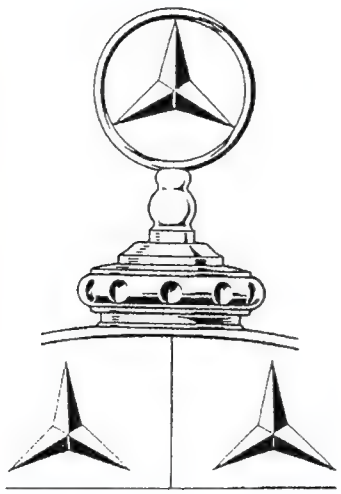
Bob GARCIA

DOSSIER

RUDY PEEREBOOM ET PHILIPPE GODDIN

TINTIN ET L'ÉTOILE TRICUSPIDE





Dès sa toute première aventure au pays des soviets, Tintin confirme son attirance pour les belles automobiles. On pourrait même dire qu'à cet égard, il est né sous une bonne étoile : une étoile à trois branches.

Ci-dessus : la calandre des Mercedes était constellée d'étoiles.

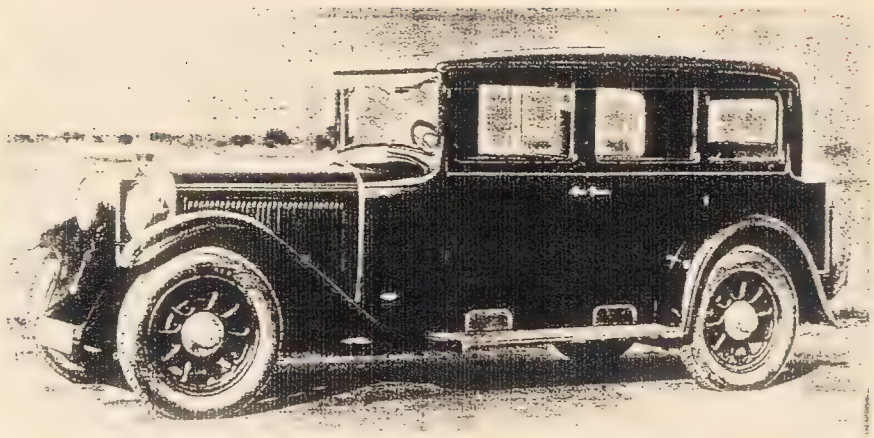
En haut : la Mercedes-Benz *600 K* créée en 1924 par Ferdinand Porsche.

En effet, la première voiture dans laquelle on le voit prendre place, la première qu'on le verra conduire, est une imposante Mercedes qu'il « emprunte » à la police allemande.

Grâce à ses accélérations puissantes, l'intrépide reporter parviendra à échapper aux attaques d'un avion lancé à sa poursuite. Un train se chargera, hélas, de pulvériser son véhicule un peu plus loin.

Même si, entre autres simplifications, Hergé n'a muni le véhicule ni de pare-chocs, ni de pare-brise, ni de roue de secours latérale, et en dépit du fait qu'il ait posé le volant à droite, on peut reconnaître la Mercedes-Benz *600 K*, créée en 1924 par l'ingénieur Ferdinand Porsche. C'est à la puissance de ses cent quarante chevaux-vapeur que l'on devra le redressement de la mèche de Tintin, dont le toupet demeurera affiché pour le restant de sa carrière*.

*voir page 5.

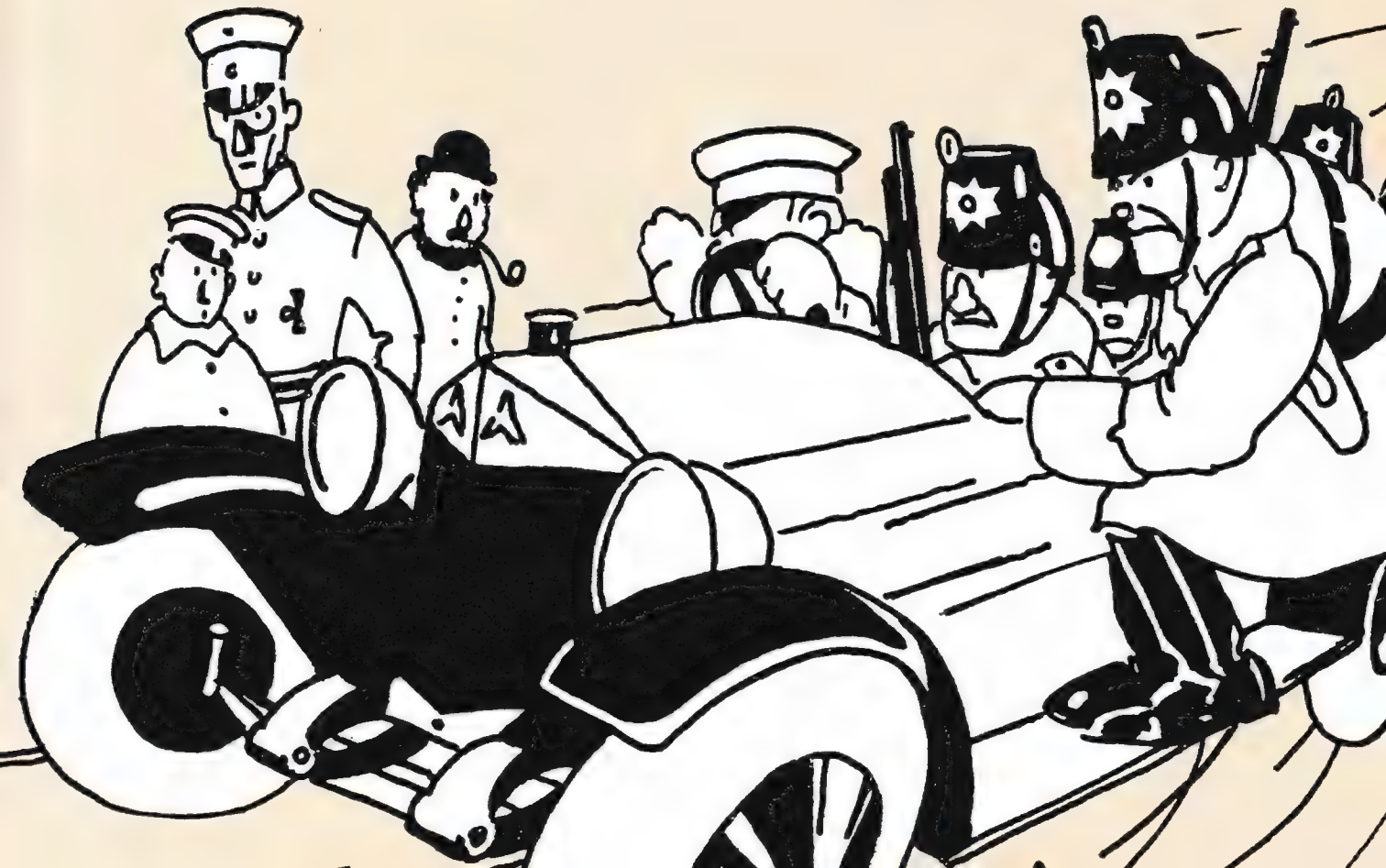


Revenu à Berlin après son voyage du côté de Moscou, il se fait embarquer dans une autre Mercedes –apparemment une *350 Manheim*– par des Bolcheviques déguisés en policiers, qui veulent lui faire subir un interrogatoire en règle. Cette fois-là, c'est Milou qui sauvera son maître.

On dirait qu'Hergé a ignoré, ou oublié, que depuis la fusion des sociétés Benz et Daimler, en 1926, l'étoile tricuspide qui symbolise la marque ornait non seulement le fronton de la calandre des Mercedes, mais également le bouchon de leur radiateur. Mais pourquoi serait-ce une bévue de sa part ? L'absence d'étoile sur le bouchon pourrait tout aussi bien attester que la documentation dont il disposait était antérieure à la fusion. A moins que –comble de précision !– le dessinateur nous informe par là que la police berlinoise avait acquis ses véhicules entre 1924 et 1926 !

Ci-dessous : l'une des Mercedes de la police berlinoise, dessinée par Hergé, que Tintin empruntera bientôt.

En haut : la Mercedes *350 Manheim* réquisitionnée par Hergé.



Ci-dessus : la Mercedes *300 Adenauer* rouge dont Hergé n'a pas manqué de vanter la classe à un diplomate bordure.

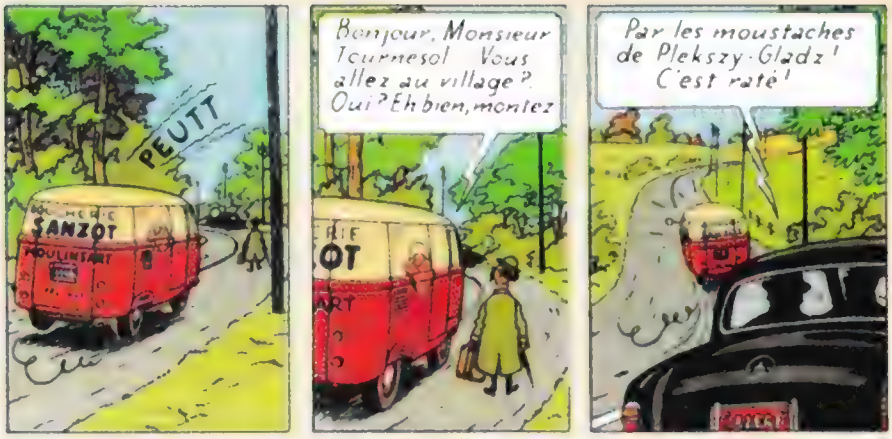
Ci-dessous : la reluisante Mercedes *180* noire qu'il a confiée à d'autres Bordures pas reluisant du tout.

Hergé n'aurait pu imaginer les trépidantes aventures de Tintin avec la rigueur qu'on lui connaît, sans s'intéresser de très près à l'évolution des technologies, et en particulier aux moyens de transport comme l'automobile.

Ainsi, dès le début des années cinquante, la rubrique *Tintin essaie...* du journal *Tintin* donne l'occasion au héros de tester des automobiles de toutes marques. Dans le n°36 de l'année 1953, Tintin essaie la Mercedes *300*. Il fut visiblement séduit par cet essai, puisque cette voiture –rouge– figurera un peu plus tard dans *L'Affaire Tournesol* (épisode publié à partir de décembre 1954 dans le journal *Tintin*). Il s'agit de la voiture de l'Ambassadeur de Bordurie dans le canton de Vaud, croisée par les héros le long des quais de Nyon, à la planche 28 : un modèle *Adenauer*, commercialisé entre 1951 et 1955.

Plus tôt dans l'épisode, à la planche 13 plus précisément, le professeur Tournesol avait failli se faire enlever par des espions bordures adeptes de la même marque : dans une Mercedes *180* noire, cette fois. Et sans l'intervention providentielle du boucher Sanzot, le plus célèbre radiesthésiste de la bande dessinée aurait été enlevé encore plus tôt à l'affection de son public.

Dans *Coke en stock*, l'épisode publié ensuite, entre 1956 et 1958, une Mercedes *190 SL* blanche apparaît parmi les nombreuses voitures qui encombrent l'allée (et les pelouses) du château de Moulinsart, au terme du rallye organisé par le « Volant Club » et son dynamique président, Séraphin Lampion. Et dans *Les*

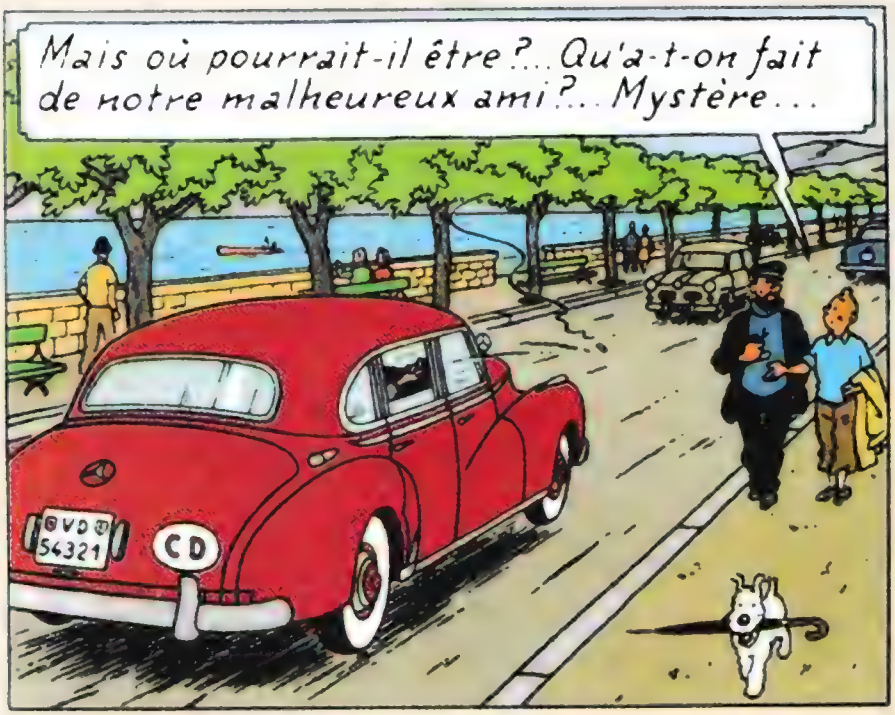

PEUTT
SANZOT
MOULINSART
Bonjour, Monsieur Tournesol. Vous allez au village ? Oui ? Eh bien, montez
Par les moustaches de Plekszy-Gladz ! C'est raté !

Ci-contre : l'intervention providentielle du boucher empêche le coup de filet. (extrait de *L'Affaire Tournesol*)

Bijoux de la Castafiore, publié dans *Tintin* en 1961-1962, c'est encore une camionnette Mercedes qui est utilisée, à la planche 30, pour apporter à Moulinsart le matériel nécessaire à la captation de l'émission de télévision consacrée à la Diva.

Mais ce qui est le plus remarquable, c'est que Tintin semble avoir fini par convaincre son créateur d'acquérir des Mercedes pour son propre usage, ou pour celui des Studios Hergé. Hergé fut par exemple propriétaire d'une Mercedes *230 S*, immatriculée 9280S, de 1965 à 1970.

Ci-dessus : la Mercedes *190 SL* qu'Hergé n'a pas hésité à embouteiller dans *Coke en Stock* et que l'on peut admirer trait pour trait dans la couverture de ce dossier.



Ci-contre : la Mercedes de l'ambassade de Bordurie doit avoir les cendriers pleins, ce pourquoi le Capitaine va voir rouge. (extrait de *L'Affaire Tournesol*)

une mercedes 250 210.000 BE
Peinture H série 2.750
Servo-direction 8.250
cito mécanique 8.600
pn carc rad 1.500
Simili 2.700
serrure Vide poche 225
234.025
Remise fleet 6.000
228.025

69/694
cl. 049337

MERCEDES-BENZ

Ets. Paul-E. COUSIN S. A.
239, chaussée de Charleroi, BRUXELLES
Tél. 37.31.20

BON DE COMMANDE

M STUDIOS HERGE SA soussigné

profession : Dessinateur demeurant à Bruxelles 1050

Rue Avenue Louise, n° 162 Tél. n° 49.20.42 commande,

par la présente aux établissements ci-dessus mentionnés, et aux conditions générales de vente reprises au verso :

une 250 MERCEDES-BENZ

Châssis Carrosserie C.I.

Peinture D.B. 726 Garniture Simili 138

Autres détails : servo-direction, cito mécanique, pn carc rad
serrure Vide Poche

Au prix de Frs 228.025

Taxe : 42.125

270.150

REPRISE : Véhicule : Marque : Mercedes 230 S

Année : 1965 Plaque : 9280 S

Au prix de Frs 40.150

SOLDE A PAYER : 230.000

En toutes lettres : Frs DEUX CENT TRENTE MILLE Francs

Acompte à titre d'arrhes : Frs 30.000 (Trente Mille par chèque) N° 5820 [illegible]

Mode de paiement : comptant à l'enlèvement

Livraison : de 27 / octobre 1970

Remarques :

Date : Bruxelles, le 26 / Août 1970

Signatures :

L'ACHETEUR,
STUDIOS HERGE S.A.
Georges REMI
Administrateur-délégué

LE VENDEUR,

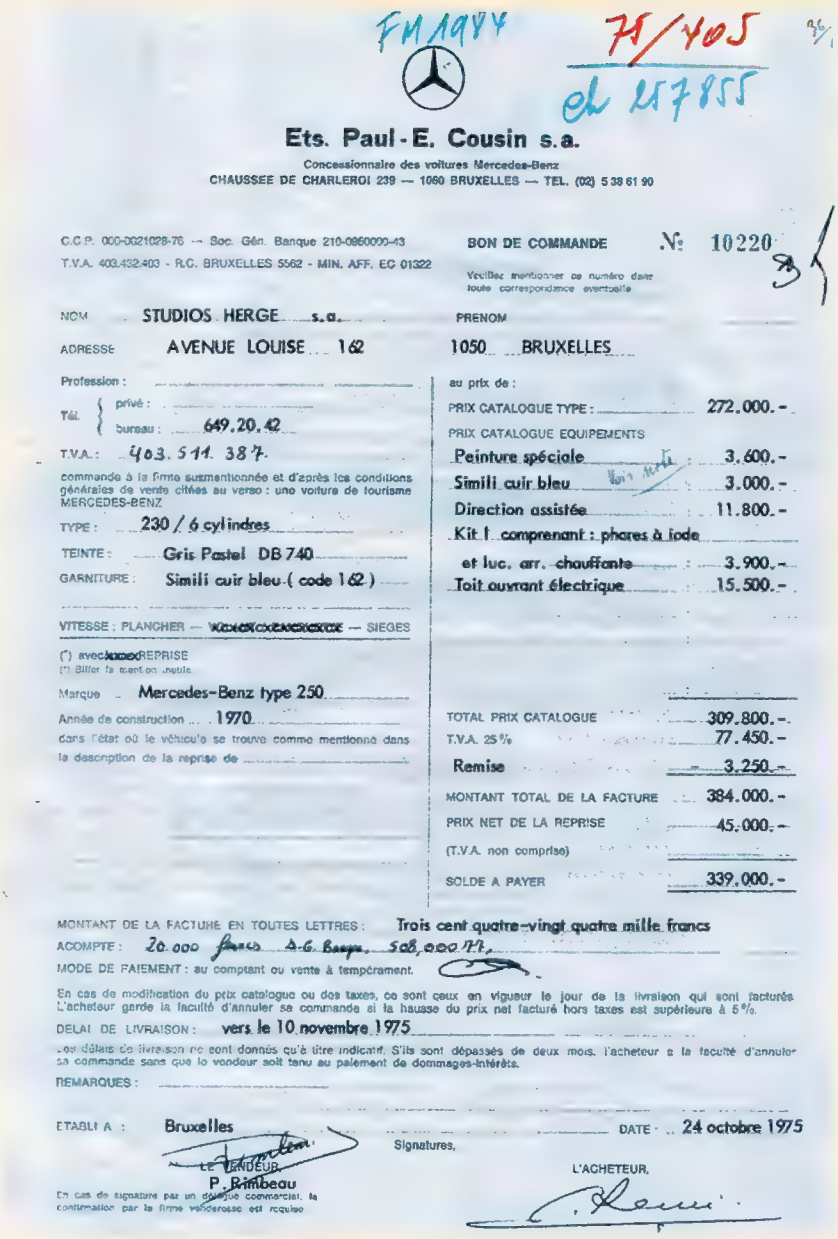
6-62

Voir conditions générales de vente au verso.

Deux bons de commande signés par Georges Remi ont miraculeusement échappé au sort qui est, normalement, réservé aux archives commerciales périmées. Ils nous permettent de savoir qu'Hergé acheta plusieurs *Mercedes*. Concessionnaires de la marque, les établissements Paul-E. Cousin étaient établis pas très loin des Studios Hergé, au 239, chaussée de Charleroi, à Saint-Gilles, là où l'on trouve actuellement un commerce de bricolage. Il faut savoir qu'avant la guerre, Paul-Emile Cousin était déjà établi à cette adresse, comme concessionnaire de la General Motors, et qu'il y représentait les marques Cadillac-La Salle, Buick, Pontiac et Opel... et que c'est là que Georges Remi fit l'acquisition, en juillet 1938, de sa première automobile, l'*Opel Olympia* beige qu'il représenta à cette époque dans *Le Sceptre d'Ottokar*.

C'est chez Cousin qu'il fit l'acquisition, en août 1970, d'une *Mercedes 250* destinée à remplacer la précédente. Comme en atteste la mention inscrite sur le petit billet agrafé au bon de commande (« Commission pour le chauffeur, M. Vandenbosch Théo : 1.000 francs »), Hergé préférait laisser à son chauffeur le soin de la conduire. Cette petite tradition chez les concessionnaires de marques partait du principe que le patron consultait, normalement, son chauffeur au moment de remplacer un véhicule.

Le même garage Cousin reprit cette auto à Hergé, en 1975, lorsqu'il acheta une nouvelle *Mercedes 230*, 6 cylindres, couleur gris pastel, intérieur bleu, peintures spéciales hors-série... Où l'on reconnaît l'esthète !



FM 1944 — 71/405 — cl 27855

Ets. Paul-E. Cousin s.a.

Concessionnaire des voitures Mercedes-Benz
CHAUSSEE DE CHARLEROI 239 — 1060 BRUXELLES — TEL. (02) 538 61 90

C.C.P. 000-0021028-76 — Soc. Gén. Banque 210-0960000-43
T.V.A. 403.452.403 - R.C. BRUXELLES 5562 - MIN. AFF. EC 01322

BON DE COMMANDE N° 10220

Veuillez mentionner ce numéro dans toute correspondance éventuelle

NOM : STUDIOS HERGE s.a. — PRENOM :
ADRESSE : AVENUE LOUISE 162 — 1050 BRUXELLES
Profession :
Tél. privé : — bureau : 649.20.42
T.V.A. : 403.511.387

commande à la firme susmentionnée et d'après les conditions générales de vente citées au verso : une voiture de tourisme MERCEDES-BENZ

TYPE : 230 / 6 cylindres
TEINTE : Gris Pastel DB 740
GARNITURE : Simili cuir bleu (code 162)
VITESSE : PLANCHER — ~~AUTOMATIQUE~~ — SIEGES
(*) avec ~~sans~~ REPRISE
(*) Biffer la mention inutile.
Marque : Mercedes-Benz type 250
Année de construction : 1970
dans l'état où le véhicule se trouve comme mentionné dans la description de la reprise de

au prix de :

PRIX CATALOGUE TYPE :	272.000.-
PRIX CATALOGUE EQUIPEMENTS	
Peinture spéciale	3.600.-
Simili cuir bleu	3.000.-
Direction assistée	11.800.-
Kit I comprenant : phares à iode	
et luc. arr. chauffante	3.900.-
Toit ouvrant électrique	15.500.-
TOTAL PRIX CATALOGUE	309.800.-
T.V.A. 25 %	77.450.-
Remise	3.250.-
MONTANT TOTAL DE LA FACTURE	384.000.-
PRIX NET DE LA REPRISE	45.000.-
(T.V.A. non comprise)	
SOLDE A PAYER	339.000.-

MONTANT DE LA FACTURE EN TOUTES LETTRES : Trois cent quatre-vingt quatre mille francs
ACOMPTE : 20.000 francs A.-G. Banque 548.000 FF.
MODE DE PAIEMENT : au comptant ou vente à tempérament.

En cas de modification du prix catalogue ou des taxes, ce sont ceux en vigueur le jour de la livraison qui sont facturés. L'acheteur garde la faculté d'annuler sa commande si la hausse du prix net facturé hors taxes est supérieure à 5 %.

DELAI DE LIVRAISON : vers le 10 novembre 1975
Les délais de livraison ne sont donnés qu'à titre indicatif. S'ils sont dépassés de deux mois, l'acheteur a la faculté d'annuler sa commande sans que le vendeur soit tenu au paiement de dommages-intérêts.

REMARQUES :

ETABLI A : Bruxelles — DATE : 24 octobre 1975

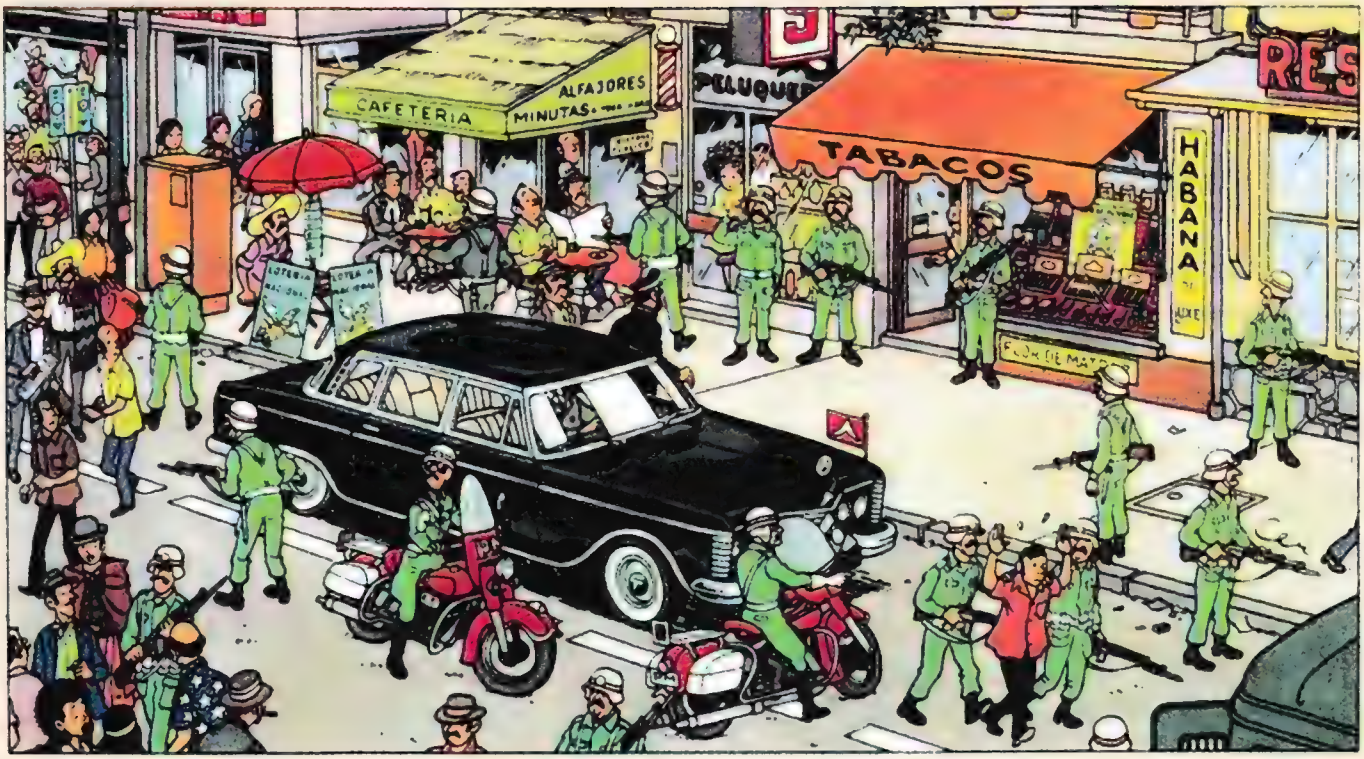
Signatures,

LE VENDEUR
P. Rimbeau
En cas de signature par un délégué commercial, la confirmation par la firme venderesse est requise

L'ACHETEUR,

Fidèle à cette marque pendant autant d'années, il n'est pas étonnant qu'Hergé se soit inspiré de la *Mercedes 600* lorsque, pour *Tintin et les Picaros* (planche 20), le dernier album qu'il put mener à bien, il imagina la voiture officielle du général Tapioca. Il semble qu'il ait combiné la grosse voiture allemande avec une *Zil* soviétique, mais il est toutefois manifeste qu'il n'y a pas loin de la forme de l'étoile tricuspide à celle de la fameuse moustache plekszy-gladzienne.

Ci-contre et ci-dessus : deux bons de commande établis au nom des Studios Hergé, signés par Georges Remi... et sauvés de l'oubli.



Quand une Mercedes 600 rencontre une Zil soviétique, cela donne une voiture de dictateur.
Et lorsque la moustache d'un autre dictateur rencontre une étoile tricuspide...

Ci-dessous : un extrait probant de *Tintin et l'Alph-Art*.

Les lecteurs attentifs n'auront pas manqué de remarquer, enfin, qu'à la planche 14 de l'inabouti *Tintin et l'Alph-Art*, publié après la disparition d'Hergé, à l'état d'esquisses, le héros aurait dû être pris en chasse par « une grosse voiture *Mercedes* noire ».
Tintin, fidèle jusqu'au bout à sa bonne étoile ? Sûrement.

Que les modèles dessinés dans ses albums soient conformes à la réalité, ou qu'ils soient des créations combinant plusieurs véhicules existants, l'on constate qu'Hergé était toujours parfaitement documenté. Ce petit dossier atteste, au surplus, que l'auteur de Tintin, comme d'autres créateurs, a souvent trouvé son inspiration dans son quotidien.

À moins que ce ne soit son œuvre qui ait, au contraire, influé sur ses choix privés.

Rudy PEEREBOOM

Dossier de la revue *Les Amis de Hergé* numéro 40 complété et mis en forme par Philippe GODDIN et réalisé avec l'aide de la société Daimler-Chrysler Belgium-Luxembourg.
© Hergé-Moulinsart 2005 pour les dessins de Hergé
ISSN 0773-6703

POURVU QUE...

Hergé possédait un art consommé du suspense et savait gérer la montée de la tension dans ses récits. Il utilisait une expression récurrente pour transmettre l'angoisse à ses lecteurs et renforcer l'effet de suspense : « Pourvu que... »

POURVU QUE loc. conj. (Avec le subj.). **1.** (Indiquant une condition). À condition que, du moment que. *Nous irons faire du ski pourvu qu'il y ait de la neige.* **2.** (Introduisant un souhait, une crainte). *Pourvu qu'il vienne !*

Le dictionnaire *Larousse* précise « Pourvu que : Locution conjonctive exprimant un souhait. » Hergé exprime ainsi, par la bouche de ses personnages, le souhait le plus cher de ses lecteurs : voir ses héros se tirer d'affaire.

Souvent l'expression est explicite : « Pourvu que Milou se réveille », « Pourvu que j'arrive à temps ». Parfois, elle est suspensive. Hergé laisse alors au lecteur le soin d'imaginer ce qui traverse l'esprit du personnage. Il met en quelque sorte le lecteur dans la peau de son personnage et laisse le phénomène d'identification faire le reste : « Que se passe-t-il là-haut, maintenant ? Pourvu que... », « Toujours pas de réponse... Pourvu que... », : « Mon Dieu, un attentat !... Des terroristes ?... Pourvu que... ».

On trouve cette expression une trentaine de fois dans les *Aventures de Tintin*.

Bob GARCIA

TOREADOR, PRENDS GA-A-A-ARDE !

Hélas ! non, l'opéra m'ennuie, je l'avoue à ma grande honte ! Ou alors il me fait rire, ce qui est encore pire !... J'ai l'œil et l'esprit trop critiques : je vois trop la grosse dame derrière la chanteuse, même si elle a une voix admirable, le bellâtre derrière le ténor, le carton-pâte des décors, le fer blanc des cuirasses, les barbes postiches des figurants qui chantent « Partons, partons, partons »... et qui ne bougent pas d'une semelle !

La plupart des tintinophiles connaissent cette réponse d'Hergé à la question de Numa Sadoul « Est-ce que vous aimez l'opéra ? »[1] : Mais bien peu savent sans doute ce qui a vraisemblablement inspiré la dernière remarque du dessinateur.

La paternité de ce trait d'humour revient de droit à René Crescenzo, plus connu sous le non de Sarvil. Auteur compositeur, librettiste (*Les Opérettes Marseillaises*), acteur, chansonnier (il a écrit un millier de chansons sur cinquante années de carrière, entre autres pour Félix Mayol, Maurice Chevalier, Fernandel, Tino Rossi, Edith Piaf, Marie Dubas, Reda Caire, Vincent Scotto, Alibert, Pierre Dac, etc...), il excellait dans tous les genres et contribua grandement à populariser la gouaille provençale.

Sarvil fut également l'auteur d'une série de sketches interprétés par Raimu, qui réinvestissait pour l'occasion le personnage de César créé par Pagnol. On lui doit notamment *César fait de l'auto*, *César enregistre*, *César fait du film sonore*, etc... et... *César basse chantante*. C'est de ce dernier sketch qu'est extraite la remarque qui a dû plaire à Hergé au point de la faire sienne, inconsciemment à n'en pas douter.

Je vous en propose le texte, en annexe, dans son intégralité.

Claudy LEMPEREUR

[1] Numa Sadoul, *Tintin et moi, entretiens avec Hergé*, Tournai, Casterman, 1975, page 33

CÉSAR BASSE CHANTANTE

(Sarvil et Raimu)

Sarvil - Vous savez votre rôle ?

Raimu - Sur le bout des doigts !

S - Vous êtes sûr de vous ?

R - Ne vous en faites pas, ça ira voyons !

S - Vous êtes bien en voix ?

R - Je comprends ! Té ! Ecoutez : «*Ma pipe, cuivre, ferraille...*» (Exercices de diction). Et encore, je chante que du bout des lèvres, je fredonne, je murmure, je gazouille. Autrement, je fais péter les vitres. Té ! Ecoutez ! «*Ma pipe, cuivre, ferraille...*»

S - Ça va, ça va, César, ça va ! Vous n'avez pas le trac ?

R - Non ! «*Ferraille, ferraille...*»

S - Ca va très bien ! Bravo. Tè ! Regardez César, la salle est comble, on attend avec impatience vos débuts de basse chantante.

R – «*Ferraille, ferraille...*» Vous allez voir : je vais faire un triomphe, un cataclys... «*Ferraille*»... une révolution... «*Ferraille*»...

S – Silence ! On a frappé les trois coups. L'orchestre plaque ses derniers accords... (Accords) César, c'est à nous !

R - Allons-y !

S – «*Autour de mon manoir*
Le temps de la révolte
Vient de gronder ce soir
Et tout autour, et tout autour,
Et tout autour de mon manoir
Planent les noirs...oi...oirs...»

R - Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Respirez, vous allez vous étouffer voyons !

S – «*...Vautours.*
Soldats fidèles,
Le devoir vous appelle

(Duo) ***Partons, partons, partons***
Combattre les Bourguignons (bis) »

R - Ils sont extraordinaires, vos soldats : ils disent tout le temps « Partons, partons, partons...», et ils partent jamais !

(Duo) ***Partons, partons, partons***
Combattre les Bourguignons (bis)»

R - Ben, ils ont tort d'aller battre les Bourguignons...

S - Pourquoi César ?

R - Parce que c'est rudement bon, le bœuf bourguignon !

S – «*Dans ces tristes moments*
Ne sera-as-tu pas, mon fidèle Roland ?» (Son du cor)

R – «*Seigneur pour vous défendre, j'irai jusqu'en en...f...*»

S - Qu'est-ce qui vous arrive César ?

R - C'est la note qui n'est pas sortie, qu'est-ce que vous voulez, mais je reprends, je reprends. (Son du cor) «*Seigneur pour vous défendre, j'irai jusqu'en en...f...*»

S - Eh bien, César ?

R - Eh bien, c'est l'enfer qui est trop bas. Qu'est ce que vous voulez ? Mais je reprends, je vous dis... (Son du cor) «*Seigneur pour vous défendre, j'irai jusqu'en en...f...*»

(Huées du public) - Sortez-le !

R - Eh, ben comme succès, vous en avez un de succès, vous savez, qu'est-ce qu'ils vous envoient comme légumes, vous allez pouvoir faire le pot au feu toute la semaine. Eh !

S - Rideau ! Rideau ! Régisseur, c'est un désastre ! Eh ! Bien, César ?

R - Et bien, je me suis trompé d'emploi, je crois qu'il faut que je chante les ténors (il passe en voix de ténor) "*Seigneur pour vous défendre, j'irai jusqu'en en...fer*" (Il prononce" feurraille et teunor ")

La photo qui illustre cet article représente Georges et Germaine Remi. Elle a été prise durant la guerre, au cours d'une soirée costumée chez le peintre Marcel Pire. Les Pire, qui étaient amis des Remi (et sans doute des Van Melkebeke), avaient bien précisé : « une soirée costumée sur le thème de l'époque 1900 ». Etonnement de l'hôtesse en voyant arriver Hergé en toréador, et Hergée en Carmen : « Mais vous n'êtes pas déguisés en époque 1900 ! » Réponse de Hergé : « Chère amie, en 1900 il y avait déjà des toréadors ! »

Anecdote racontée à son fils, le peintre Ferdinand Pire, par Madame Marcel Pire, et rapportée par ce dernier à Hervé Springael, qui situe la fête costumée au 31 décembre 1944.

Photo : collection Stéphane Steeman.

LA MAISON CAUCHIE A CENT ANS

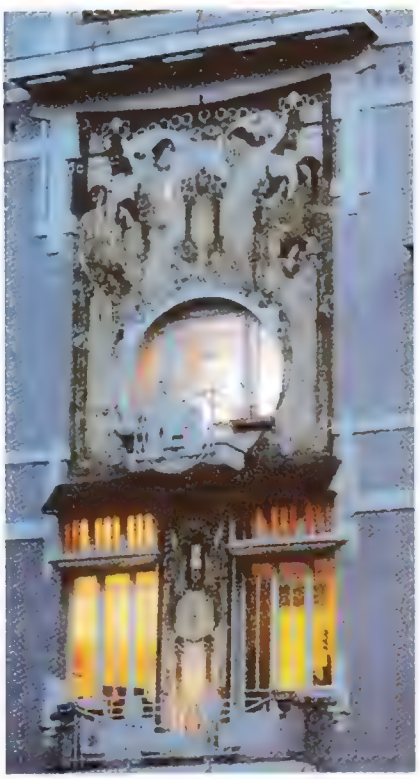
Elle a failli abriter le Musée Hergé. Ses propriétaires l'ont restaurée avec amour, et en ont fait un haut lieu de l'Art Nouveau bruxellois. Ils n'oublient pas Hergé pour autant.

Amis de Hergé dans tous les sens du terme, Guy Dessicy et son épouse ont acquis naguère, et "sauvé" la maison édifiée pour son usage personnel par l'architecte, peintre et décorateur Paul Cauchie (1875-1952), en face du Parc du Cinquantenaire.

Construite en 1905, classée en 1975, cette maison célèbre cette année son centenaire.
À cette occasion, une série de manifestations (dont de nombreuses expositions) y sont organisées.

Les Amis de Hergé sont d'autant plus vivement invités à s'y rendre qu'ils y trouveront exposées en permanence de nombreux souvenirs, dessins originaux et portraits du créateur de Tintin.

La Rédaction



Maison Cauchie
rue des Francs, 5 à 1040 Bruxelles
ouverte au public le 1er w-e du mois,
de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h
ou sur rendez-vous.
Visites guidées, visites de groupes.

Renseignements
Tél 02 673 15 06 ou 02 733 86 84
Fax 02 673 15 06

UN CANIDÉ NOMMÉ TINTIN

Encore une trouvaille à propos de Tintin. Nous dirions même plus : encore un Tintin !

N'allez pas en conclure que son maître s'appelle Milou !

otre ami Paul Van Ruychevelt, de Walhain, est de ceux qui, lorsqu'ils se promènent dans une brocante, ont toujours une part de leur attention attirée par tout ce qui a rapport à l'œuvre de Hergé. Son sang n'a donc fait qu'un tour (de piste) lorsqu'il a découvert récemment, parmi de vieux bouquins à l'intérêt relatif, ce petit livre pour enfants au titre accrocheur.

Publié en 1943 aux éditions Volumétrix (qui, à n'en pas douter, furent fondées par un cousin d'Astérix), il raconte, en une dizaine de pages, l'histoire d'un petit chien blanc nommé… –on vous le donne en mille (sabords)– Tintin !

Enlevé à l'affection de ses maîtres par *des Romanichels brutaux et malpropres*[1] (*sic*) qui veulent en faire un animal de cirque, le Tintin à quatre pattes a –comme l'autre Tintin, et comme Milou– plus d'un tour dans son sac (à puces). Battu, maltraité par ces *Bohémiens* (*sic*), il ne tarde pas à s'échapper. Recueilli par un vieillard aveugle et attachant, il permet à ce dernier de subsister, grâce à ses acrobaties. On passe les détails.

LES EDITIONS VOLUMETRIX
présentent

LA
TOUCHANTE HISTOIRE
DE
TINTIN

C'est un conte de FRANÇOIS MONNET
qu'illustre SAINT MARC

L'auteur de *La Touchante Histoire de Tintin* s'appelle François Monnet, et l'illustrateur Saint-Marc… comme l'Evangéliste.

La Rédaction

[1] Rien à voir avec ceux décrits par Hergé dans *Les Bijoux de la Castafiore*.

C'EST UNE BONNE QUESTION...

MÉMOIRES

J'ai écrit un mémoire de maîtrise en 1984, qui avait pour titre *Analyse multilingue d'opérateurs grammaticaux remarquables dans Tintin,* nous écrit notre ami Pierre ESPAGNON, de Paris. Il s'agissait d'une maîtrise de linguistique concernant une dizaine de traductions, pour laquelle Casterman-Paris avait donné à Pierre libre accès à ses archives durant plusieurs mois. Notre ami, qui avait confié à l'éditeur un exemplaire de son travail, se demande si les travaux universitaires consacrés à *Tintin* sont répertoriés quelque part. Comme nous supposons qu'ils étaient communiqués à Hergé (ou, après son décès, à ses ayants droit), c'est à la Fondation Hergé que la question est posée.

POISSON CHINOIS

Notre ami Antonio IRIARTE, de Madrid, croit avoir identifié une source d'inspiration d'Hergé, jusqu'ici méconnue, pour l'épisode du *Sceptre d'Ottokar* où Tintin est éjecté d'un avion en vol. Il s'agit du chapitre XXVIII du roman d'espionnage de Jean Bommart *Le Poisson Chinois*, qui fut, dit-il, assez connu en son temps. L'ouvrage, qui a paru en 1934, figure au catalogue du *Livre de Poche*.

Le chapitre, dont nous avons reçu des photocopies, se déroule dans le ciel yougoslave : le pilote, un certain Bochkovitch, censé déposer discrètement le héros au-delà de la frontière hongroise, lui explique que les sièges des passagers sont posés sur des trappes qu'il lui suffit, en cas d'incendie à bord, de déverrouiller en tirant un levier, pour les faire descendre en parachute, attachés à leur siège. C'est cette méthode quelque peu expéditive qui sera effectivement utilisée pour « déposer discrètement » notre homme en Hongrie.

La question qu'il pose est implicite : influence ou pas ? Notre réponse : pourquoi pas ?

LA CASQUETTE AD HOC

La bonne question posée, dans le dernier numéro de notre revue, par notre ami breton Jean-Paul THOMAS, au sujet du nombre de galons relevés sur la casquette du capitaine Haddock, avait déjà été posée à Hergé, en 1959. À la petite lectrice qui lui avait écrit, de Constantine (Algérie), il avait répondu ceci :

Ton papa estime que la casquette du capitaine Haddock devrait porter quatre galons. C'est certainement vrai, parce que : 1) ton papa a toujours raison, 2) étant marin, il est mieux placé que moi pour le savoir. Alors, pourquoi n'ai-je pas dessiné quatre galons au lieu de deux ?... Pour être franc, je ne le sais pas trop. Mais c'est peut-être parce qu'il est difficile, sur un espace aussi étroit, de dessiner quatre traits aussi minces.

Pour notre part, nous aurions dit *cinq* traits, et non quatre (car il en faut cinq pour délimiter quatre bandes contiguës), mais d'aucuns nous rétorqueront sûrement que Hergé *aussi* a toujours raison.

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

LA MAUVAISE MAIN ?...

Bernard SALESSE-LAVERGNE, de Petit-Lancy, est de ces helvètes qui font honneur à la légendaire précision suisse : il a l'œil du lynx et la prudence du souriceau qui marche sur des œufs. Il a constaté que, tant dans la version en noir et blanc que dans la version en couleurs du *Sceptre d'Ottokar*, le Syldave qui montre Milou, tombant du ciel, juché sur un parachute, le désigne de la main droite dans une case, et de la main gauche dans la suivante. Il s'interroge sur la persistance de cette anomalie.

L'ERREUR N'EN EST PAS UNE

Pas besoin d'attendre six mois pour répondre à Bernard. Voici la réponse que nous lui avons faite par courriel :

Il ne faut jamais oublier que la BD est notamment l'expression de la durée, et que deux images consécutives ne recouvrent pas exactement la même portion de temps. Entre ces deux images, il a pu s'écouler plusieurs secondes.

Dès lors, rien ne s'oppose à ce que cet homme désigne alternativement l'objet volant (identifié) du bras droit et du bras gauche. Et quand bien même ces deux scènes s'enchaîneraient sans discontinuer, le changement de bras n'est pas inconcevable. On n'imagine pas, en effet, qu'Hergé ait voulu représenter exactement la même chose sous deux angles différents : c'eût été nier l'essence même de son art.

La preuve en est que le fouet du paysan change de main, dans le même temps.

Mais votre question est une bonne question, puisque l'apparente distraction d'Hergé que vous relevez lui permet, à soixante ans de distance, de nous donner, encore, une leçon de BD.

THE MUSICAL

Notre ami Patrice GUERIN, de Marçon, nous informe qu'il a pu lire dans le magazine *La Vie du Jouet* d'octobre 2003 qu'une comédie musicale basée sur *Tintin en Amérique* fut montée à Londres en 1977. Son titre: *The Tintin's great american Adventure*. Comme il en ignorait jusqu'à l'existence, il aimerait –et nous aussi– en savoir plus à propos de cette comédie musicale, qui serait donc antérieure à un autre objet de culte : *Starmania*.

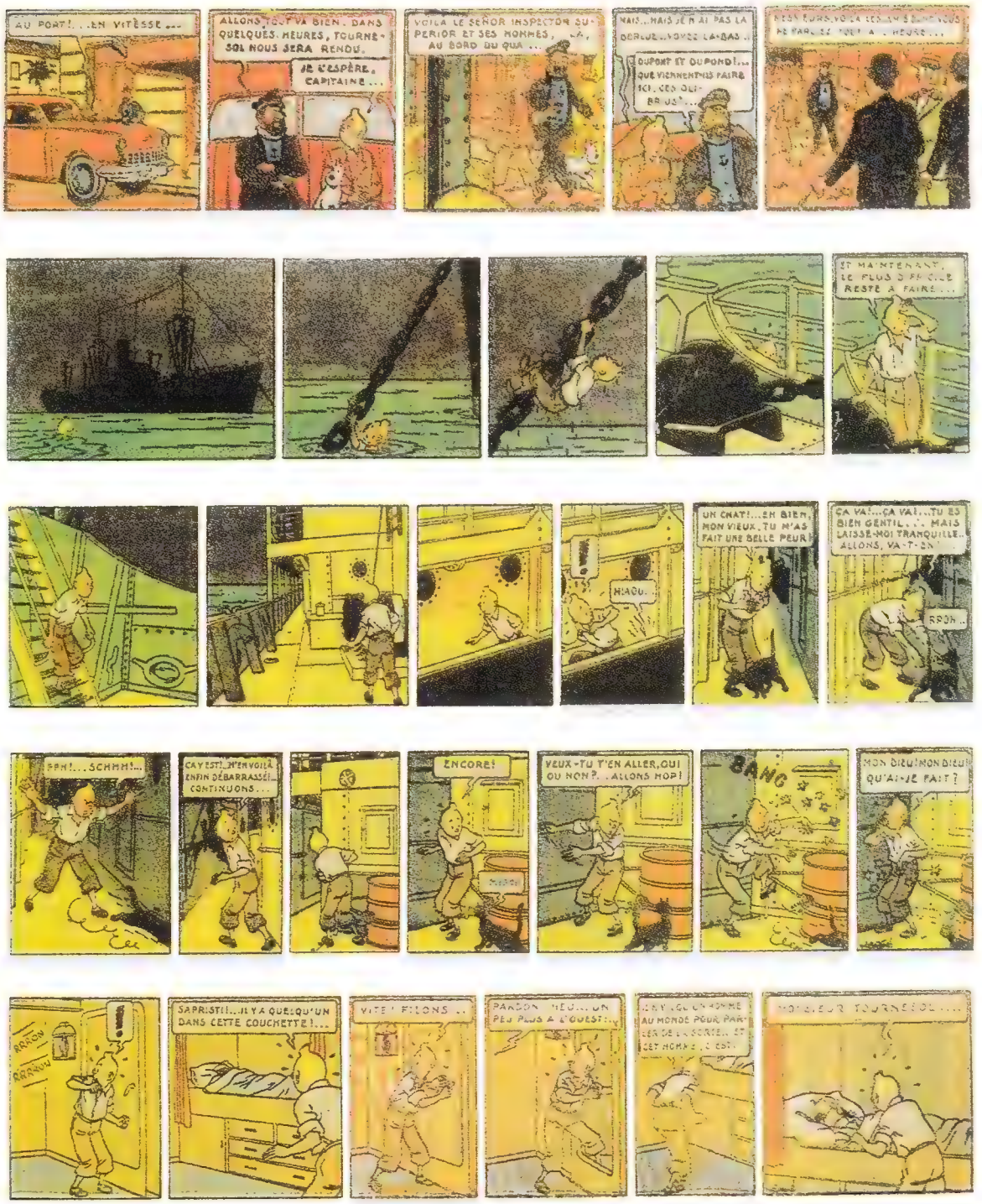
CURIEUSE COMBINAISON

Bjorn WAHLBERG, un ami suédois, a remarqué que dans *Objectif Lune*, page 16, case 1, la combinaison qu'on a oublié de retirer à Milou (qui le protégeait contre la radioactivité, au cours d'une séquence précédente) est appelée « combinaison AT » par le service de surveillance. Il a eu beau s'interroger sur la signification de ces deux lettres, il n'a pas trouvé de réponse satisfaisante. Il nous a donc refilé sa question, dont nous ne dirons pas qu'elle n'est pas bonne, puisqu'elle est difficile. Nous faisons appel à l'équipe pour tenter de faire la lumière sur cette bien curieuse... combinaison de lettres.

LE TEMPLE DU SOLEIL

(VERSION D'ORIGINE)

Nous reprenons ici la publication des cases qui ont disparu lors de la publication des albums d'Hergé.
La période de guerre ayant été entièrement passée en revue, jusqu'à l'interruption des *7 Boules de Cristal*, nous poursuivons avec *Le Temple du Soleil*. Cependant, nous ne reprendrons pas la version du journal *Tintin*, celle-ci étant accessible grâce à l'album Casterman au format italien.


AU PORT!...EN VITESSE...
ALLONS, TOUT VA BIEN. DANS QUELQUES HEURES, TOURNESOL NOUS SERA RENDU.
JE L'ESPÈRE, CAPITAINE...
VOILA LE SENOR INSPECTOR SUPERIOR ET SES HOMMES, LÀ, AU BORD DU QUA...
MAIS...MAIS JE N'AI PAS LA BERLUE...VOYEZ LÀ-BAS...
DUPONT ET DUPOND!... QUE VIENNENT-ILS FAIRE ICI, CES DEUX BRUTS?...
BIEN FORT, VOILÀ CES MESSIEURS NE PARLENT PLUS À L'HEURE...
ET MAINTENANT, LE PLUS DIFFICILE RESTE À FAIRE...
MIAOU...
UN CHAT!...EH BIEN, MON VIEUX, TU M'AS FAIT UNE BELLE PEUR!
ÇA VA!...ÇA VA!...TU ES BIEN GENTIL...MAIS LAISSE-MOI TRANQUILLE. ALLONS, VA-T-EN!
BROUH..
PFH!...SCHMM!...
ÇA Y EST!...M'EN VOILÀ ENFIN DÉBARRASSÉ! CONTINUONS...
ENCORE!
VEUX-TU T'EN ALLER, OUI OU NON?...ALLONS HOP!
BANG
MON DIEU! MON DIEU! QU'AI-JE FAIT?
BRRON
BRRRON
SAPRISTI!...IL Y A QUELQU'UN DANS CETTE COUCHETTE!...
VITE! FILONS..
PARDON MEU...UN PEU PLUS À L'OUEST!...
IL N'Y A QU'UN HOMME AU MONDE POUR PARLER DE LA SORTE...ET CET HOMME, C'EST...
MONSIEUR TOURNESOL...

Comme cet épisode a été repris dans *Cœurs Vaillants* (du n° 50 de 1947 au n° 4 de 1949), et qu'il y a bénéficié d'une mise en couleur différente de celle du journal *Tintin*, il nous a en effet semblé plus intéressant de vous présenter cette version moins connue. Ne vous étonnez pas de ne pas y retrouver l'intégralité des cases disparues de cet épisode : une partie fut publiée en noir et blanc. Bonne comparaison malgré tout.

Gaëtan LALOY

TINTIN SAUVEUR !

LES AMIS DE HERGÉ RÉPONDENT PRÉSENT

Lorsque Bertrand Portevin nous a proposé un texte affirmant que Tintin était toujours vivant (voir pages 8 et 9), il ne se doutait évidemment pas que l'actualité viendrait cruellement l'obliger à développer son propos. Mais après la tragédie du tsunami, qui a coûté la vie à plus de trois cent mille personnes, les Amis de Hergé ont été sollicités par les parents de deux petites victimes. Et comme il l'explique, notre association ne pouvait qu'être sensible à leur appel.

La Rédaction

Pour un petit Tchang sauvé de la noyade en 1936 combien d'autres ont disparu victimes des eaux du Yang Tsé-Kiang en furie ?

Hergé l'avait bien dit : Tintin peut triompher des méchants, mais il ne peut lutter contre un fléau mondial.

Et pourtant, un papa venant de perdre ses deux fils de sept et neuf ans dans la catastrophe du tsunami a tenu à ce que les deux premiers albums des aventures de Tintin qui accompagnèrent son enfance, *Le Lotus Bleu* et *Tintin au Tibet*, soient, cette fois, les compagnons de leur grand voyage, en les déposant dans leur tombe : « Ils les auront pour lire. »

Ça devait arriver ! Comme l'écrivait Jean Taussat[1], en 1962 alors qu'il demandait à Hergé l'insigne faveur de figurer dessiné, serrant la main du capitaine : *le mythe est passé réalité.*

Si les aventures du petit héros de papier qu'est avant tout Tintin sont une philosophie, un idéal chevaleresque inaccessible, il est un fait, certain lui aussi, c'est que ce Tintin est devenu un peu « plus » pour nombre de lecteurs dont je fais partie. Aussi, ne suis-je pas étonné de voir l'œuvre d'Hergé servir de viatique pour un au-delà meilleur, « ce monde inaccessible au vulgaire, au mal », pour reprendre encore les mots de Jean Taussat.[1]

Le papa bouleversant a contacté le président des Amis de Hergé par le relais amical de Jos van Impe : *J'aimerais inscrire mes enfants aux "Amis de Tintin" si c'est possible. Je pense qu'ils auraient été contents de faire partie de ce groupe. Ils aimaient beaucoup Tintin.* J'ai écrit « bouleversant », et c'est le mot ! Le mot qui fait que les autres mots manquèrent d'abord dans la bouche de notre Président, un comble...
Puis surgirent les doutes : Que répondre ? Faut-il aller dans ce sens ? Comment ne pas mal faire ? Que penser ? Comment penser juste ?... C'est alors qu'il m'est apparu tout simple de raconter cette supplique inouïe et de partager quelques réflexions en hommage à Alexandre et Émilien pour prolonger en pensée, pour accompagner les cartes de membres tant désirées par papa interposé, saisir l'appel du cœur au bond.

Chers Alexandre et Émilien, bienvenue chez les *Amis de Hergé* ! Il était temps que vous leur rappeliez qu'ils sont avant tout les *Amis de Tintin* ! Si leur grande majorité fait semblant de jouer à l'adulte, c'est dans la même cour de récréation, de re-création, de leur enfance innocente. Ils sont tous et toutes, de manière indélébile,

[1] Voir notre revue n° 38

marqués de l'esprit d'idéal qui anima son créateur, un idéal de pureté, de respect de la parole donnée, de courage et d'abnégation. Où donc le trouver aujourd'hui ailleurs que chez Tintin ?

Les adresses « sérieuses » ne manquent pas, mais que valent-elles encore face à Tintin, le rival international de tous les grands de ce monde ? Votre papa ne s'y est pas trompé…

Permettez-moi de songer aux deux albums qu'il vous a offerts comme le plus grand des trésors : *Le Lotus Bleu* et *Tintin au Tibet*, les deux plus vibrants récits d'amitié, de fraternité, dessinés et dialogués par Hergé. Je suis, là aussi, chaviré par les images du premier : le sauvetage des eaux !

Et c'est sans peur de choquer que je cite Dominique Cerbelaud[2] qui voit, dans le deuxième album, un Tintin ramener son ami, son frère, à la vie, le tirer de son tombeau. Si votre papa vous a confié à ce *Tintin* là, il n'y a rien de surprenant : ce sont les deux albums les plus plébiscités par les petits lecteurs, par les *Amis de Tintin*.

Permettez-moi encore de pousser un peu cette réflexion, sans doute inutile aux cœurs sensibles… *Tintin au Tibet* est un album à part, bien à part. C'est, au risque de me tromper, le seul où Tintin soit appelé au secours, et par esprit interposé qui plus est… D'ordinaire, c'est lui qui va à l'aventure, lui qui se jette dans la mêlée du monde, lui qui mène le jeu, n'obéissant qu'à sa propre volonté.

Et je ne puis me dispenser de faire un parallèle avec la comédie musicale récemment tirée de l'œuvre et, malheureusement, si vite disparue : *Tintin Le Temple du Soleil*. Contre toute attente, c'est là aussi une enfant qui vient supplier Tintin de venir à son secours pour, cette fois, sauver son papa ! Quelle étrangeté dans le choix du scénario ! Confronté à tous les autres récits des aventures de Tintin, il possède cette touche identique, ce petit rien du *Tibet* qui fait toute la différence.

[2] *L'archipel Tintin*, Paris-Bruxelles, Les impressions nouvelles, 2004.

Les illustrations de cet article sont extraites du *Lotus Bleu* et de *Tintin au Tibet*, les albums préférés d'Alexandre et Emilien.

Est-ce que le recours au même fil rouge fut le fruit d'une volonté délibérée des auteurs, ou bien est-ce la preuve d'un besoin inconscient que nous aurions tous de voir Tintin en sauveur, de nous trouver un sauveur, fut-il imaginaire ?

La question n'est pas si incongrue, et ce terrible témoignage vient y donner une réponse vibrante. « Le mythe est passé réalité », et je relis la définition qu'en donne *Le Petit Robert* : « le mythe est un récit fabuleux, souvent d'origine populaire, qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine. » Forces de la nature et pauvre condition humaine !

Et je dirais même plus car le mythe Tintin est au cœur de notre société moderne.

Il n'est pas un jour qui passe où le nom de Tintin ne soit prononcé ou écrit.

Qu'il s'agisse de politique, de la vie de la cité, de la vie de l'humanité, des sciences, celles de la nature comme celles de l'esprit, tous les médias, en quête d'une caution de vérité, puisent à la source intarissable d'une œuvre qui nourrit notre monde.

Alexandre et Émilien, je viens de relire les pages 29 et 62 du *Lotus Bleu* ! Tintin protège et console aussi les mamans. Il sait tout faire avec mesure, il comprend ce monde et fait jaillir des arcs-en-ciel dans le cœur de ceux qui pleurent. Vous avez fait comme Tchang qui sut appeler Tintin par delà les frontières, vous avez appelé les amis de Tintin par delà la mort, cette absence physique. Ils sont là ! Nul doute qu'ils vont vous répondre, chacun à leur manière, mais tous dans l'esprit Tintin ! Pour l'heure je vous dis :

« Adieu et calme au long de la route ! »

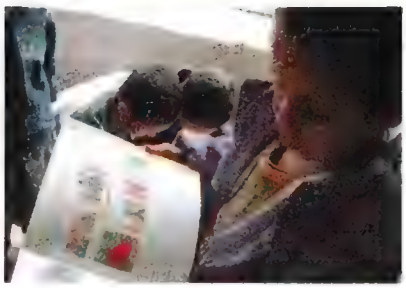
Bertrand

TINTIN À KABOUL

L'association *Afghanistan Demain* ambitionne de reconstruire un foyer, avec tout ce que cela comporte de vie et de chaleur, et d'en ouvrir la porte aux enfants des rues. La Maison Padar a ouvert les siennes en février 2002 à quinze petits garçons illettrés. Ils ont rattrapé leur retard scolaire en moins d'un an...

Aujourd'hui, ils aiment lire, mais malheureusement il n'existe que très peu de livres pour enfants en Afghanistan. Le seul magazine pour enfants qu'ils peuvent lire est le mensuel *Parwase*, édité par *Aina*, une association française. C'est là qu'ils ont découvert Tintin, il y a presque deux ans. Chaque mois, ils attendent avec impatience la suite des aventures de leur héros. Ils l'aiment parce qu'il voyage beaucoup et qu'il est courageux. Tous rêvent de devenir un jour reporter, comme lui. Ils trouvent le capitaine Haddock très rigolo car il est toujours fâché. Par contre, élevés dans la religion musulmane, ils sont déconcertés par son goût pour le whisky, et espèrent sincèrement qu'il y renoncera un jour. Les Dupondt les font beaucoup rire aussi. Par contre, ils se demandent si Milou sait vraiment parler, et si toutes les maisons, en Europe, ressemblent au château de Moulinsart...

Ces enfants, issus de milieux extrêmement pauvres, qui ont perdu leur père et une partie de leur famille pendant les guerres qui ont secoué l'Afghanistan ces vingt dernières années, ont soif d'évasion. La lecture en général, et Tintin en particulier, leur permettent aujourd'hui de parcourir le monde.



J'ai été la première « chef de mission » pour l'Association en Afghanistan, en 2003, et je me suis très fortement attachée à ces enfants. J'admire leur courage, leur capacité de résistance, la volonté qu'ils ont d'apprendre aujourd'hui, afin d'aider leur pays à se reconstruire demain. De retour à Kaboul cette année, et bien que ne travaillant plus pour *Afghanistan Demain*, je souhaite donner à ces enfants un petit coup de pouce. Grâce à un membre des Amis de Hergé, j'ai pu trouver des *Tintin* en persan sur un site internet. La joie des enfants quand ils ont reçu ces quelques albums ne peut que m'encourager à continuer à leur procurer des *Tintin* et d'autres livres. Puissent d'autres bonnes volontés m'aider dans cette tâche.

Michelle LABEEU

michelle_labeeu@yahoo.com
Pour plus d'informations :
www.afghanistan-demain.org

PETIT ÉCRIN DEVIENDRA GRAND

Le croiriez-vous ? Il fut un temps où les « produits Tintin » étaient peu nombreux et peu variés. A tel point qu'il suffisait d'une toute petite structure, en forme de magasin d'enfants, pour les présenter. Les choses ont rapidement évolué : il y a bien longtemps qu'un tel écrin ne suffit plus.

C'était en 1956. Plus précisément, les samedi 2 et dimanche 3 juin. Comme chaque année à pareille époque, une fancy-fair avait lieu à Boitsfort, au Collège Saint-Hubert. Cette fois-là, Hergé avait fait une fleur à l'établissement. Il avait mis à la disposition des organisateurs une pile d'albums Casterman, ainsi que divers articles commercialisés par le journal *Tintin*. Il avait fait mieux : il avait accepté de composer pour la circonstance un dessin original, destiné à être reproduit dans le programme de la fête. Un privilège fort apprécié par la direction et par les élèves du Collège, qui mérite assurément un mot d'explication.

À cette époque, le Collège Saint-Hubert, situé dans un magnifique parc arboré jouxtant le boulevard du Souverain, constituait une section de l'Institut Saint-Boniface, situé à Ixelles, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. C'était en quelque sorte la section « verte » d'un établissement plus austère, car plus urbain, où –faut-il le rappeler ?– Georges Remi avait fait ses études de 1920 à 1925. C'est d'ailleurs alors qu'il était élève à Saint-Boniface qu'il était passé, selon ses propres termes, du gris à la couleur, notamment grâce au scoutisme. C'est également durant ses études à « Saint-Boni » que Georges était devenu Hergé, signant en effet de ce nouveau pseudonyme les dessins publiés à partir de décembre 1924 dans des revues scoutes ou d'action catholique, alors qu'il était encore étudiant.

Mais revenons à ce dessin méconnu, qui figure dans le programme de la fancy-fair. Attribuée à Tintin, la phrase qui l'accompagne fait sourire : « Et surtout, n'oubliez pas que j'attends tous mes amis à mon stand, au parc des attractions ! » Bien en évidence, on reconnaît sans peine les albums, chromos, disques, fanion et figurines. Chaque catégorie d'objets mériterait un jour un article « de spécialiste » dans notre revue. Avis aux amateurs. D'autant plus que ce farceur d'Hergé a peut-être glissé dans son dessin l'un ou l'autre objet qu'on ne trouvait pas, ou pas encore, dans le commerce en 1956.

Philippe GODDIN

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Mai 2005

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II

Ventes :
IL A TOUJOURS LA COTE

Esposition :
L'INSIGNIFIANCE DE L'EXCÈS

En page III

Médecine :
ÉTERNELLE JEUNESSE

Immobilier :
LA VILLA BERGAMOTTE EST À VENDRE

En page IV

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

TOUCHÉ-COULÉ !

Non, ils ne lisent pas *Le Temple du Soleil* : ils le connaissent déjà par cœur. Qui ? Sean, le fils de l'acteur Mel Ferrer et de l'actrice Audrey Hepburn, et Andrea Dotti, le second mari de cette dernière. Ce qu'ils font ? Ils se livrent à une partie de Combat Naval, et cachent leur jeu au moyen de l'album qu'ils ont sous la main. Contrairement à l'infâme Carreidas, et bien qu'ils appartiennent au monde du cinéma, ils ne disposent pas de caméras pour tricher. La photo est extraite des mémoires de Sean Hepburn-Ferrer, qui a bien grandi depuis. Elle nous a été communiquée par notre ami Benoît Verley, de Arnouville-les-Gonesse.

Pourquoi cet attachement à Tintin, chez l'inoubliable Audrey Hepburn ? Peut-être simplement parce qu'elle est née à Bruxelles la même année que Tintin, et qu'elle y a vécu son enfance.

ILS Y VONT FORT, LES TURCS !

LES BACHI-BOUZOUKS NE SERONT PAS OUBLIÉS

Bachi-bouzouk.

Notre ami Henri Jongbloed, d'Uccle, est toujours sur la brèche. Passionné par les vieux journaux et, plus généralement, par les histoires qui font l'Histoire, il nous fait part de sa dernière trouvaille : un article publié dans *Le Petit Provençal* du 19 mars 1915, qui fait état des terribles massacres auxquels se sont livrés cette semaine-là, en Grèce, « des bandes de bachi-bouzouks ». Il y est question de la mise à feu et à sang d'un village, de meurtres perpétrés sur les passagers d'un voilier, et d'extermination de prisonniers.

Tout cela serait sûrement bien oublié aujourd'hui s'il n'était venu à l'idée d'un certain capitaine Haddock de reprendre le nom de ces tristes personnages parmi ses insultes de prédilection.

Bien fait pour eux !

IL A TOUJOURS LA COTE

Proposée en vente publique le 27 février dernier par la Galerie Moderne à Bruxelles (www.galeriemoderne.be), la planche 74 de la version originale du *Sceptre d'Ottokar*, réalisée en 1939, à l'encre de Chine avec rehauts d'aquarelle, a été adjugée 96.000 euros, frais compris.

Par ailleurs, un des vingt-cinq exemplaires, numérotés et signés par Hergé, de la très recherchée lithographie réalisée en 1979 pour le Royal Waterloo Golf Club s'est vendu pour 14.400 euros, frais compris.

La première fait partie de ces planches « perdues » (pas pour tout le monde !) dans les locaux de *Cœurs Vaillants*, à Paris, durant l'occupation et « retrouvées » un quart de siècle plus tard, « blanchies » par la prescription.

La seconde a vraisemblablement été offerte à l'un des gagnants du Prix Stéphane Janssen, organisé par le Club de Golf de Waterloo. Pour le vendeur, sa performance d'hier est sans commune mesure avec celle réalisée en vente publique un autre quart de siècle plus tard.

DALLAS-SUR-SENNE

Hello ! Vô m'avey riconiou ? My name is Patrick Duffy and I love Tintin !

Lors de son dernier passage à Bruxelles, il y a quelques mois, l'interprète de Bobby Ewing s'est baladé au Vieux Marché, sur les traces de Tintin. Nul ne sait s'il y a trouvé une jolie maquette de voilier au goût de « caramelle » ou s'il y a négocié un lot de vieilles cannes pour affronter l'univers impitoyable du troisième âge. Une chose est sûre : il n'y a pas croisé l'ignoble JR.

LA RELÈVE EST ASSURÉE

À tous ceux qui craignent qu'au fil du temps la moyenne d'âge des tintinophiles (et notamment des Amis de Hergé) aille s'élevant, Jean Rime inflige un démenti cinglant. Non content d'avoir mené à bien, vers l'âge de seize ans, une remarquable recherche sur Tintin, la Suisse et *L'Echo Illustré*, ce jeune homme de dix-neuf ans (établi à Charmey, en France) s'est hissé au rang des spécialistes helvètes de l'œuvre de Hergé. A tel point qu'il est régulièrement sollicité pour participer à des émissions de radio ou de télévision, ou encore à prononcer des conférences sur Hergé et la Suisse.

Photo Galley

L'INSIGNIFIANCE DE L'EXCÈS

Une polémique d'autant plus navrante qu'elle était très certainement superflue a fait rage il y a quelques semaines, à l'occasion de l'ouverture à Bruxelles d'une exposition consacrée au 175e anniversaire de la Belgique. Comble du paradoxe : alors qu'il s'agissait de présenter les fleurons de la création et de la créativité de ce petit pays, Tintin et Hergé ont bien failli en être absents.

Surréaliste, non ? Petit pays par la taille mais grand par la bêtise ? Pas vraiment. Susceptibilités malvenues, communication biaisée, surenchère, intervention de médias mal informés... le chemin classique dans ce genre de conflit mène tout droit du dialogue de sourds, façon Tournesol, à l'anathème, façon Haddock.

Comme les tours d'ivoire dans lesquelles s'enferment les belligérants n'ont pas pour habitude de se rencontrer, même au pays de Magritte, on était bien parti pour s'enferrer dans une de ces situations ubuesques dont la Belgique est coutumière, mais n'a pas lieu d'être fière.

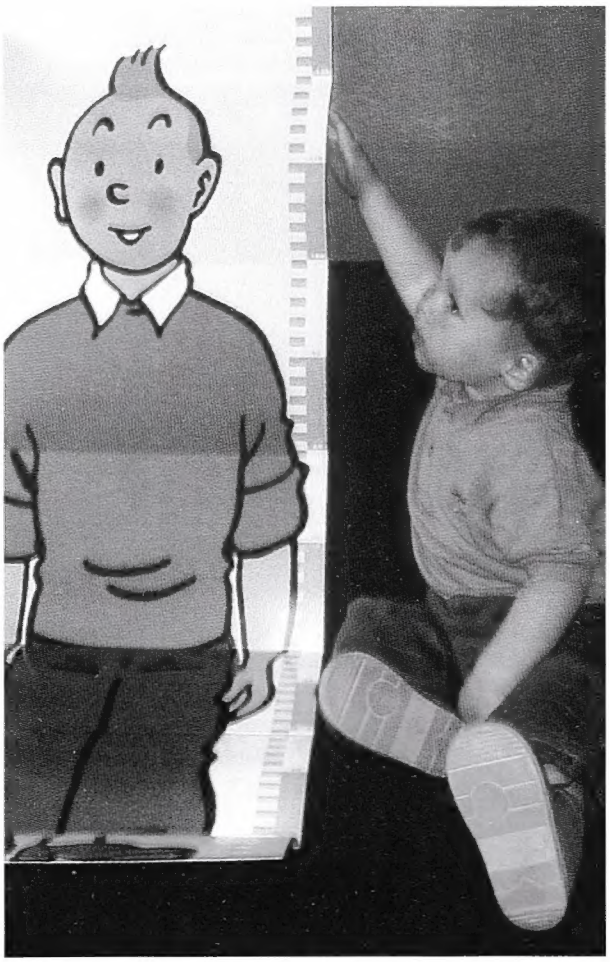
Heureusement, par la voix de leur Président, les Amis de Hergé ont pu arrondir des angles qui avaient tendance à s'affûter comme des pointes de flèches, et Tintin a enfin pu faire son entrée au sein de l'exposition, avec la bénédiction des uns comme des autres. Tout est donc bien qui finit bien, comme dans les bonnes histoires.

L'exposition *Made in Belgium* est visible jusqu'au 15 septembre à l'Espace Dexia, 50 rue de l'Ecuyer à Bruxelles. Renseignements : www.expo-madeinbelgium.be

ÉTERNELLE JEUNESSE

Le Net serait-il devenu aujourd'hui, comme le fut naguère —selon Esope— la langue, la meilleure et la pire des choses ?

C'est en tout cas grâce à ce vecteur redoutable que s'est propagée, au début de cette année, une nouvelle inquiétante venue du Québec : Tintin devrait son éternelle jeunesse aux coups qu'il a reçus sur le crâne au cours de ses aventures.



De 2 à 77 ans ? Baptiste n'a que deux ans mais il s'est déjà fait un ami. Un grand ami ! (communiqué par Mia et Jo, ses grands-parents, qui n'écouteront pas le triste Cyr dont il est question ici).

Éternelle jeunesse ? Disons plutôt, dans le cas qui nous occupe, et qui a occupé le docteur Claude Cyr, pédiatre de la Faculté de Médecine de l'Université de Sherbrooke, qu'il s'agit d'un « retard de développement » dû à une déficience hormonale, elle même liée aux coups répétés qu'Hergé a infligés à son héros tout au long de sa longue vie de papier.

Pas moins de cinquante évanouissements de Tintin ont été recensés par le Docteur et ses fils, dont quarante-trois consécutifs à des coups portés à sa tête, parmi lesquels vingt-six à l'aide d'objets contondants divers. Sans compter les blessures par balles, les empoisonnements, explosions, chutes, accidents de voiture et autres chocs ressentis en d'autres endroits du corps.

Pour l'éminent praticien, le diagnostic est sans appel : Tintin souffre de « déficience de l'hormone de croissance et d'hypogonadisme hypogonadotrophique liée à des traumatismes répétés ». Pas besoin de vous faire un dessin...

Moralité : pour garder nos enfants jeunes, Hergé nous aurait en quelque sorte conseillé de taper dessus sans retenue. Cela nous rappelle un de ses biographes, qui voulait faire croire qu'Hergé n'aimait pas les enfants. Reste à savoir évidemment si, à l'instar du dit biographe, ce toubib est bien fiable.

Dr. ROTULE

Avis aux amateurs

LA MAISON DE BERGAMOTTE EST À VENDRE

Située avenue Delleur à Boisfort, la maison qui servit de modèle à Hergé, en 1944, pour dessiner la demeure du professeur Bergamotte, est en vente pour 695.000 euros.
Construite en 1902 sur un terrain qui fait aujourd'hui 10 ares 10 de superficie (le terrain était plus vaste avant l'élargissement de l'avenue), elle a été rénovée en 1955 et comporte, en plus de belles réceptions, une cuisine équipée, un bureau, six chambres, trois salles de bains, de vastes caves, un garage... et une jolie terrasse en pierre bleue. Elle offre une superficie de 350 m² pour une emprise au sol de 100 m². Les Amis de Hergé en auraient volontiers fait l'acquisition pour y abriter leur secrétariat et leurs diverses activités, mais la chasse aux mécènes à laquelle ils se sont livrés s'est hélas révélée infructueuse. Et comme par les temps qui courent, les sponsors aussi ont pris le maquis...
(Renseignements : http://www.victoire.be)

AFICIONADOS

L'Internet rapproche les gens. Tintin et Hergé aussi. Rien d'étonnant, donc, à ce que les Amis de Hergé soient contactés par un club de tintinophiles argentins. Ce dernier voudrait organiser en Amérique du Sud la première exposition importante consacrée à Tintin. Les membres du club souhaitent au préalable multiplier les contacts avec les tintinophiles de partout. On peut les joindre par e-mail à l'adresse suivante : catintin@gmail.com, ou visiter leur site www.catintin.fwd.com.ar

LE FRÈRE À RAMO ?

Notre ami Christophe Merulla, de Charleroi, passait dernièrement rue Bara à Bruxelles, tout près du « Building Tintin », et est resté interloqué devant une enseigne commerciale au nom de *Romain Nash*. Un parent de Ramo Nash, peut-être...

Le commerce était à remettre, et Christophe n'a pas eu l'occasion d'y retourner, muni de l'appareil photographique que Walter Rizotto lui aurait volontiers prêté.

DES CLINS D'ŒIL À TINTIN

Notre ami Yves Meyer, de Notre-Dame de Bondeville, est un dingue de BD qui, pour partager sa passion avec ses amis et connaissances, édite trois ou quatre fois par an une petite revue sans prétention (totalement artisanale), *Le Calva de BD* (c'est-à-dire *Le Courrier Aux Lecteurs Vraiment Amateurs de BD*). On y trouve notamment une rubrique qui s'efforce de recenser les clins d'œil que se font l'un à l'autre les dessinateurs. L'an passé, il a édité un hors série intitulé *Les Clins d'œil de la Bande Dessinée – Spécial Tintin.* On y trouve, reproduits en couleurs et commentés, une centaine de ces références, hommages ou allusions à l'univers de Tintin, classés par ordre alphabétique d'auteur. Précédemment, Yves avait également édité un hors-série intitulé *Les Piratages de Tintin.* On peut joindre l'éditeur amateur via y-meyer@wanadoo.fr

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

Comme d'habitude, il y a à boire et à manger dans les clichés que les lecteurs de *La Dépêche* font parvenir à Walter. Commençons par le verre de l'amitié.

A Lyon, nous dit Patrice Guérin, de Marçon, ce n'est pas le capitaine Haddock qui embrasse la bouteille, mais Tintin. Et goulûment !

Au Maroc, Tintin est victime de la malbouffe, nous explique Patxi Bente, de Paris. Le fast-food *Le Festin de Tintin* se trouve à Casablanca.

À Québec, où une société Moulinsart-bis interpelle ceux qui connaissent l'autre, nous dit Yves Horeau, le parking sauvage est risqué.

AVIS DE RECHERCHE

Patrice de ROQUEFEUIL recherche figurine Tintin et Milou partant CRABE n°2 série *Crabe aux Pinces d'Or.* (18, rue Maurice Loupias à F – 24130 LA FORCE. Tél. : 00/33/(0)5/53.58.48.57 ou 00/33/(0)6/86.40.44.94.)

Pierre-Alain ROSSEL recherche théâtre et marionnettes Tintin. (Avenue du Grey, 12 à CH – 1004 – LAUSANNE).

Christophe MIREUX recherche jeu d'échecs Pixie. (179 ter, Rue du Faubourg Saint Denis à F – 755010 – PARIS.)

Daniel LALMANT recherche règles des jeux Tintin : *Qui a enlevé le professeur Tournesol ?* et *Missions accomplies Tintin.* (Place du Jeu de Balle à B – 6560 – HANTES-WIHERIES).

Patrice GUERIN recherche enregistrement d'émissions dont : *L'Histoire en direct* (France Culture) des 2 et 9 septembre 1996; *Boîte aux lettres – Objectif Tintin* (FR3) du 3 novembre 1986 et film *Tchang au pays du Lotus Bleu.* (19, Route du Val de Loire au F – 72340 – MARCON).

Gérald DEWINTER recherche tout document ou objet en relation avec les attractions Tintin à Walibi et en particulier en rapport avec *L'Oreille cassée.* (Avenue des Avocettes, 2 à B – 1420 BRAINE-L'ALLEUD. Tél. + fax : 00/32(0)2/354.21.31 – mail : gedw@skynet.be)

Le Comité de Rédaction recherche des volontaires pour réaliser un index des articles, auteurs, illustrations... publiés dans les quarante premières revues des ADH. Si vous avez des compétences à ce sujet, si vous avez du temps libre... contacter Gérald Dewinter : gedw@skynet.be

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

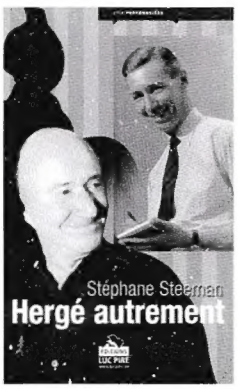
(Tous les prix comprennent les frais de port et d'emballage)

- Revue ***Les Amis de Hergé*** **:** les numéros 23 et de 29 à 37 inclus, sauf les numéros 33 et 35 sont vendus en édition originale, au prix de 20 € par exemplaire. Les autres numéros sont épuisés, mais ils restent disponibles sous forme de photocopies couleurs brochées au prix de 20 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrée par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor inspirés par l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre. Disponible au prix de 20 €.

- ***La Bibliothèque tintinophile idéale*** : Nous avons réalisé un ouvrage consacré à tout ce qui a été écrit sur Hergé : livres, périodiques, catalogues, etc. Ce numéro hors-série de notre revue, de 52 pages sous couverture plastifiée, reproduit en couleurs et commente plus de cent cinquante couvertures d'ouvrages consacrés dans leur totalité à Hergé. Ce numéro est disponible au prix de 20 €.

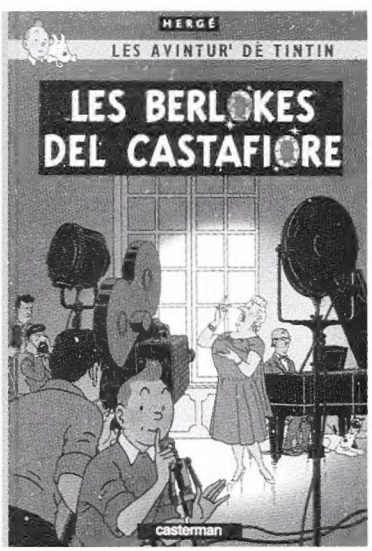
- ***Hergé autrement*** : pour la première fois, Stéphane Steeman a réuni tout ce qui le rapprochait de Hergé : souvenirs, lettres, rencontres, événements, témoignages, aventures et mésaventures, anecdotes, interview... en un ouvrage luxueux de 260 pages, abondamment illustré. Un tirage limité à mille exemplaires strictement réservés aux Amis de Hergé comprend deux pages supplémentaires non reprises dans l'édition normale et qui présentent un scoop.



Hergé autrement : la passion d'une vie, un autre regard sur le Maître.

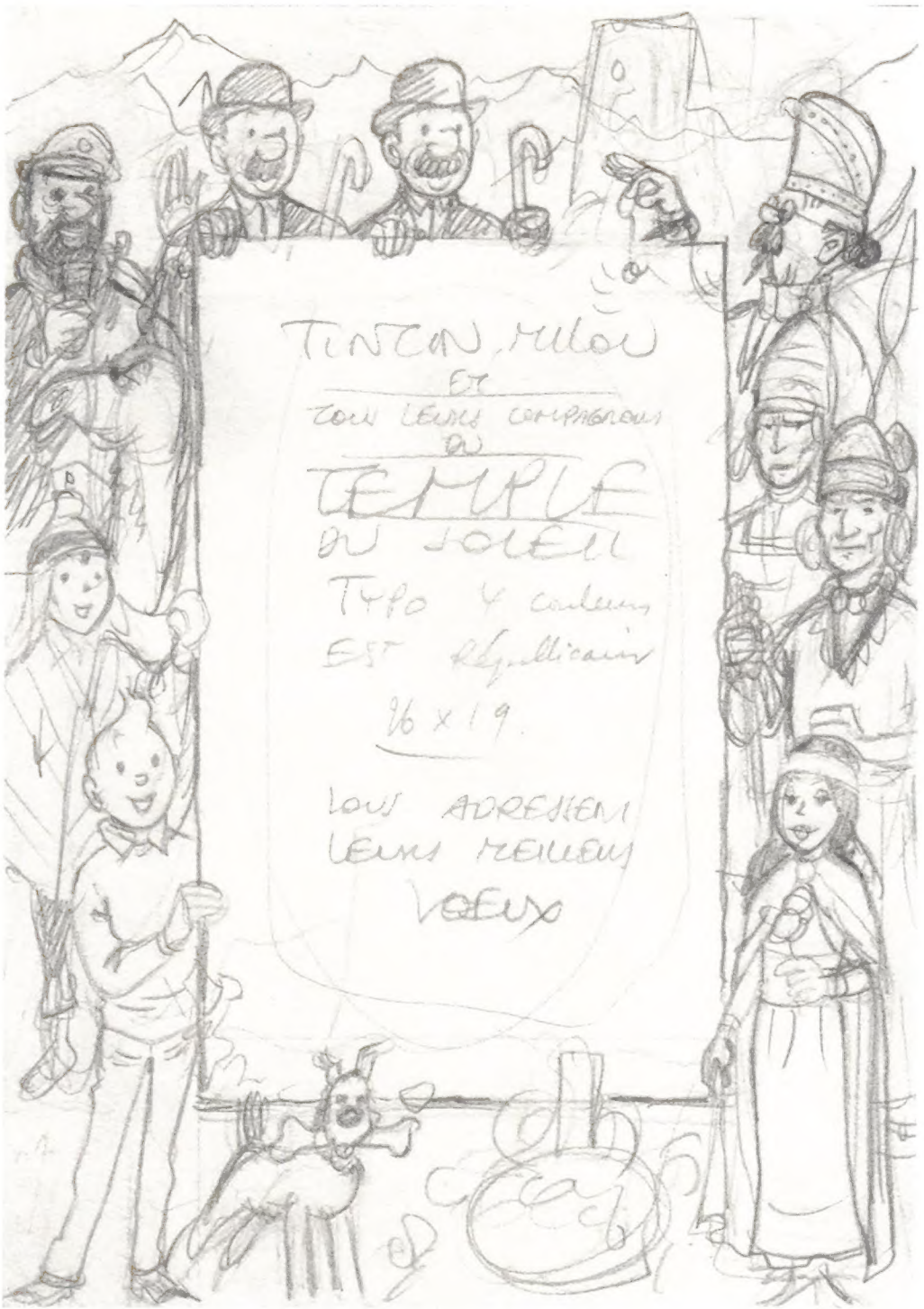
Cet ouvrage plein de tendresse et d'admiration, d'amour et d'humour est disponible au prix de 25 €.

NOUVEAU



LES BERLOKES DEL CASTAFIORE : L'album *Les Bijoux de la Castafiore* a été traduit en Aclot (Nivellois). Il existe un tirage de tête de 500 exemplaires, numérotés et strictement réservés aux Amis de Hergé.

Vous pouvez acquérir cet album souvenir, paru à l'occasion des vingt ans de notre a.s.b.l., au prix de 20 €.


TINTIN, MILOU
ET
TOUS LEURS COMPAGNONS
DU
TEMPLE
DU SOLEIL
Typo 4 couleurs
EST Républicain
96 x 19.
NOUS ADRESSENT
LEURS MEILLEURS
VOEUX